

tre Cabanero et Tena, qui se sont emparés de Quinto.

Yriarte est allé à Catalayud rejoindre Nogueras, tenu en échec par Cabrera, à qui on donne 10,000 hommes et 800 chevaux.

Bordeaux, le 18 juin 1837, midi et demi.

Un courrier, parti de Saragose le 15, confirme entièrement l'avantage remporté le 13 par le baron de Meer, sur l'expédition carliste, dans les environs d'Isona.

Le baron de Meer, après une vigoureuse attaque sur toute la ligne, a poursuivi l'ennemi dans toutes les directions jusqu'à huit heures du soir. Le terrain était couvert d'armes et de bagages. Il pense que, dans leur retraite désordonnée, les carlistes se réfugieront dans la montagne.

Fort-les-Bains, le 18 au soir.

Le 16, on ignorait à la Seu d'Urgel les positions exactes des Navarrois; de nombreuses rations ayant été demandées dans les environs de Solsona, on croit qu'ils veulent occuper cette ville, où Zorilla était arrivé le 15 avec 2,000 insurgés et 600 blessés. Le 12, il y a eu à Guissona un combat vif; le baron de Meer a remporté l'avantage sur les insurgés. La bande catalane d'Eroles ayant été mise à l'avant-garde, a beaucoup souffert; le manque de la cavalerie chrétienne a empêché d'obtenir de grands résultats.

Le général Pastors est sorti de Barcelone, le 12, avec 3,000 hommes et 2 pièces d'artillerie pour rejoindre une autre colonne et attaquer San Boy, occupé par Tristany avec 3,000 hommes et 80 mauvais chevaux.

Le 14, le général Pastors était avec 5,000 hommes à Saint-Félix et Tristany à St.-Clément.

Marseille, 20 juin 1837, 9 h. 12 du matin. L'armée carliste de l'infant don Sébastien a été complètement battue par le baron de Meer. Don Carlos, à la tête d'un corps de 4,000 hommes, avait fui précipitamment sur la route de Solsona.

## VARIÉTÉS.

STATISTIQUE DES CÉLIBATAIRES DE PARIS.

Pendant les premières années de la vie, le célibat est plein de charmes. Là tout est fleur et poésie. Le cœur se uiait à cette liberté qui lui permet de regarder dans tous les yeux, de toucher à toutes les mains, de prétendre à tout sans se fixer à rien; beau temps d'espérances; où l'on recule volontiers l'instant des réalités, pour s'abreuvier d'illusions. Que d'hommes alors, emportés par cette ardeur d'un bien inconnu à la poursuite d'une chimère, que d'hommes finissent par prendre pour un état normal ce qui n'était que l'entrée dans la vie, un état passager, lors surtout qu'ils sont arrivés à la grande année climatérique d'Hippocrate, à ce passage terrible si admirablement décrit par Buffon, à trente ans, époque à laquelle on passe de la jeunesse à l'âge mur, où les illusions et les impressions naïves du jeune âge s'effacent pour faire place aux roides spéculations, époque funeste qui entraîne tant de belles organisations dans le découragement, la tombe des grandes facultés; ces hommes se font une règle de ce qui n'était auparavant qu'un désir, et si un brillant mariage ne vient les arracher à leurs idées favorites, ils plient la nature à des habitudes qu'elle repousse, et se condamnent, d'abord sans peine, au célibat qui doit plus tard les abreuver d'amertumes.

Pour la femme, les causes de son isolement partent d'une source plus pardonnable. Ce n'est point sa faute à elle, si l'abandon attriste ses vieux jours. Le cœur de la femme est trop plein de tendres sentiments pour qu'elle se condamne au célibat par calcul.

L'absence d'une dot ou d'une famille, de grandes infortunes de cœur, voilà presque toujours les causes qui l'y ont contrainte.

Dans les deux cas, sa vie n'est qu'une longue suite de souffrances intimes, d'autant plus poignantes qu'elle doit les cacher avec plus de soins. D'un côté c'est un désir, une soif de mariage; ce

sont des espérances continuelles, qu'un seul jour voit naître et mourir; de l'autre, c'est un regret éternel, que le chapitre intarissable des comparaisons renouvelle avec plus d'amertume. Et puis, pour l'une et pour l'autre, celle qui a perdu et celle qui n'a pas trouvé, il y a le sentiment intime de sa faiblesse; seule, toujours seule, sans défenseur, sans confident. La femme, dont la sensibilité est si exquise, qui vit de naifs épanchements, la femme condamnée à passer sur cette terre sans une voix d'enfant qui la caresse, sans deux bras d'hommes qui l'étreignent, sans la considération qui entoure la mère et l'épouse, est à mes yeux une complète anomalie; c'est la personnification des souffrances intimes, celles qui sont le moins comprises, et néanmoins les plus douloureuses.

En général, la vie d'un célibataire est toute de pensée ou toute d'inertie. Quelle mine fertile ne présentent pas ces deux mots! Essayer d'acquiescer ici ce caractère, même à grands traits, est une tâche au dessus de mes forces. J'aimerais mieux reporter mes regards sur la douce quiétude et le bonheur constant de l'homme dont toute la pensée est concentrée sur un foyer peuplé d'être chéris, dont il est la providence. Je pourrais dépeindre les soins qui l'entourent, les prévenances, les caresses dont il est l'objet, et ces longues scènes d'intérieur si douces après le travail; mais il est inutile de retracer ces plaisirs du cœur, qu'il est plus facile de sentir que d'exprimer.

Ces réflexions m'ont été suggérées par la lecture de la statistique suivante des célibataires de Paris, qui m'est tombée sous les yeux. On l'attribue à un dame. Quels motifs ont pu la déterminer à un semblable travail? Croyons qu'elle n'a été poussée à cette recherche que par la curiosité. Il y a pourtant une profonde amertume dans le zéro qui termine sa nomenclature.

Célibataires vivant dans les hôtels,	3185
Célibataires vivant chez des parents dont ils attendent l'héritage,	1736
Célibataires dévorés d'ennuis et de soins de leur personne,	2604
Importunés par les neveux et nièces,	1883
Borrus, cacochymes, et inquiets au déclin de leur vie,	5384
Heureux,	A. P.

## AVIS JUDICIAIRE.

Par jugement du douze mai dernier, dûment enregistré le Tribunal de commerce séant à Bastia, a ordonné la licitation, par vente aux enchères publiques, au plus offrant, du navire français (Mistick-Goelette la *Conception*, jaugeant 28 tonneaux et 54/94<sup>e</sup> proindivises entre les sieurs Antoine Bonelli et César Padovani de cette ville, ainsi que de ses agrès, apparaux, ustensiles et chaloupe, en présence de M. Benedittini Juge au dit tribunal et commissaire délégué en cette partie, assisté du Greffier.

En conséquence, le Public est prévenu que la dite vente, aux enchères publiques, aura lieu samedi prochain, premier juillet, deux heures de relevée dans la salle d'audience du même tribunal de commerce.

La première mise à prix est fixée à deux mille cinquante francs en tout.

Les personnes qui voudraient prendre connaissance du navire et des objets susdits, pourront se présenter au greffier soussigné, ou chez le sieur Antoine Bonelli susdit. Le prix de la vente se payera comptant.

Bastia le 27 juin 1837.

Le greffier du dit tribunal,  
Signé A. D. MARIOTTE

## ANNONCES.

### AUBERGE A OREZZA.

CHARRIÈRE, aubergiste, à Bastia, a l'honneur de prévenir les personnes qui se rendent à Orezza, qu'il partira le 15 du mois prochain, pour établir un auberge à Piedicroce, où l'on sera bien servi et à des prix modérés.

### LA CRÉOSOTE BILLARD, contre les MAUX DE DENTS.

Enlève à l'instant la douleur de dents la plus vive et guérit la carie des dents gâtées. — Le flacon carré est toujours accompagné d'une instruction. — Pharmaciens dépositaires. Sampolo, à Ajaccio; Louis Gregori, à Bastia.

### MOUVEMENT DU PORT DE BASTIA

Du 21 au 28 Juin 1837.

#### ARRIVÉES.

PORTO-TORRE, (Sardaigne) Tartane l'Assomption cap. Saetoni.

LIVOURNE, Gondole la Misericorde, c. Benso. VENZOLASCA, Bœuf St-Joseph, c. Bertocci.

LIVOURNE, Bœuf St-Joseph, cap. Paoli. LIVOURNE, Bateau à vapeur Napoléon, c. Lota.

CERVIONE, Mistick Antoinette, cap. Bagliano. ALERIA, Mistick la Conception, cap. Loquente.

ALERIA, Tartane les deux cousins c. Belgodere. ALERIA, Goelette la ville de Bastia, cap. Zaani.

TOULON, Bateau à vapeur Var, cap. Cuneo. TOULON, Goelette d'Etat l'Éclair, cap. Gasquet.

Lieut. de vaisseau.

#### DEPARTS.

CERVIONE, Mistick l'Antoinette, cap. Bugliani. AJACCIO, Gondole la Rose, cap. Donzella.

LIVOURNE, Bateau à vapeur Napoléon, cap. Lota.

TOULON, Bateau à vapeur Var, cap. Cuneo. CERVIONE, Bombarde Adèle et Rosine, cap. Benoit.

MARSEILLE, Mistick la Pipi, cap. Gentil. VENZOLASCA, Goelette, Constance, cap. Rogliano.

MARSEILLE, tartane Annonciation, c. Guasco. CERVIONE, Mistick l'Assomption, c. Bartolomei.

ILE-ROUSSE, Bœuf St-Joseph, cap. Bertocci. GÈNES, Mistick l'Antoinette, cap. Bagliani.

LIVOURNE, Mistick St-Antoine, cap. Stretti. ALERIA, Gondole Assomption, cap. Saetoni.

CERVIONE, Tartane Vierge-des-Carmes, cap. Guaitella.

LIVOURNE, Bateau à vapeur Napoléon, cap. Lota.

LIVOURNE, Bombarde la Marie, c. Proposainé.

Le Gérant N. TARTAROLI.

Bastia. — De l'imprimerie de C. Fabiani.

MERCREDI 5 JUILLET 1837.

ON S'ABONNE A BASTIA  
AU BUREAU DU JOURNAL.  
A PARIS

A l'Office-imprieur de L'ÉCLAIRÉES BORDOIN et C<sup>ie</sup>, rue N. Dame des victoires N° 33.  
A l'Imprimerie correspondance de M. JESTIN et C<sup>ie</sup>, Place de la Bourse, N° 5; à la correspondance commerciale, de PIERRE DE LA BASTILLE rue St Honoré 297, où l'on reçoit les annonces pour l'insulair français.

# L'Insulaire Français.

JOURNAL POLITIQUE ET LITTÉRAIRE.

## CORSE.

### ROUTE ROYALE DE BASTIA A BONIFACIO.

Le journal de la préfecture du 1<sup>er</sup> de ce mois, ayant publié la lettre signée par M. le juge de paix de Cervione, nous nous exprimons de la mettre sous les yeux de nos lecteurs, en l'accompagnant de quelques notes ou observations afin que le Public nous juge s'il ne l'a déjà fait.

Nous avons attendu que la défense fût en quelque sorte avouée par son auteur véritable, ou du moins, par celui à qui elle devait profiter. Il est facile de s'en rendre raison : nous attachons une grande importance à ce qu'il résulte, non que M. le juge de paix, mais bien que le chef actuel de l'administration de la Corse, ne comprend point les questions relatives aux voies de communications.

Nous avons surpris, pour ainsi dire, M. le préfet en flagrant, se donnant à lui-même dans son journal, les éloges les plus pompeux pour la plus grande des énormités qu'il était possible de commettre en matière de direction d'une ligne de grande communication.

Nous avons formulé clairement nos principes, et nous avons précisé nos attaques. M. le préfet a un journal à sa disposition, que ne s'en sert-il ouvertement pour défendre ses actes? rien de plus juste et en même temps de plus naturel lorsqu'on a une bonne cause et une bonne conscience; mais quand on se sent placé en dehors de la vérité, on craint le grand jour, on craint ses propres aveux, on craint de fournir soi-même de nouvelles armes à de nouvelles attaques; et l'on préfère les voies détournées. On substitue une espèce de champion dans l'arène de la discussion publique, un fonctionnaire subalterne qu'on puisse dévorer au besoin, un complaisant qui prenne la défense d'actes qui ne lui appartiennent pas, et qui, faute de bonnes raisons, commence par vous dire des injures, sous le prétexte que vous avez injurié et calomnié son patron. Tromperie, ruse grossière et maladroite, qui n'en impose plus à personne en Corse, et qui retombe d'a-plomb sur celui qui la met en œuvre! mais laissons parler notre adversaire sous le masque qu'il lui a plu de prendre, bien persuadés que chacun de nos lecteurs, va lui placer son véritable nom sur la figure.

Cervione, le 20 juin 1837.

MONSIEUR LE PRÉFET,

Voire feuille du 7 de ce mois contient un long

article sur l'avant-projet de la route royale de Bastia à Bonifacio.

Vous butez de démontrer que cette route ne doit pas passer par Cervione. La commission d'enquête est l'objet de vos attaques; mais les injures, Monsieur le Rédacteur, ne sont pas des arguments.

Vous n'épargnez pas non plus Monsieur le Préfet; mais la calomnie est une arme dangereuse; elle blesse toujours les mains de ceux qui s'en servent. (a) Et en cela, soyez-en bien persuadé, je ne vous imiterai point, il me bornerai à vous prouver que vous partez de fausses maximes, (b) que vous en déduisez de fausses conclusions, et que surtout vous avez eu bien tort de demeurer les bras croisés, d'écouter en lisant l'article de votre confrère d'Ajaccio.

Je vais appeler succinctement les considérations sur lesquelles repose l'avis de la commission : j'examinerai ensuite si vous en avez détruit une seule. J'ajouterai celles qui ont été oubliées; et le public nous jugera, s'il ne l'a déjà fait.

Cervione est située au milieu de la côte orientale, à une journée de Bastia et à une très petite lieue du bord de la mer. Le voyageur y trouve un lieu assuré de repos; car nul n'ignore que la vaste plaine de Portovecchio au pont de Golo est malsaine.

Il est dès à présent le centre d'activité d'un commerce journalier avec les cantons de Prunelli, Pietra, St-Nicolas, Pero-et-Casavecchio, Moia, Valle et Piedicroce. Les transports s'effectuent à dos de mulet. En suivant la direction indiquée par la commission, ces nombreuses populations perceraient aussitôt des chemins d'embranchement; des voitures remplaceraient les mulets, et le commerce recevrait une immense impulsion.

La civilisation prendrait un nouvel essor. Tout le monde sait que c'est de la ville qu'elle reflue dans les campagnes. En facilitant les moyens de transport, il y aura nécessairement plus de monde qui se rendra au centre d'activité. Et de là en découlera une somme de bien plus considérable. Les esprits seront dirigés vers le travail, qui est l'agent le plus actif d'une bonne civilisation, et les mœurs s'adouciront. Tels sont les motifs, si je ne me trompe, sur lesquels la commission d'enquête a décidé, à l'unanimité, que la route devrait traverser Cervione.

(a) M. le juge de paix au lieu de proposer gratuitement que nous avons calomnié, vous auriez dû articuler les faits sur lesquels vous basez cette imputation; lesquels, si nous ne pouvons que vous renvoyer simplement votre épithète.

(b) C'est ce qu'il fallait démontrer au lieu d'affirmer, d'autant plus que vous ne faites pas à nous faire un grief de ce que nous avons appelé en principe par trop sommaire. Nous sommes que dans cette affaire nous plus grand embarras a été d'avoir trop clairement raison; occasionner une dépense très considérable au trésor, pour élire la plus impuissante et la meilleure des routes de la Corse; forcer le voyageur à se détourner de son chemin pour le détourner de lui procurer un meilleur gîte, qui lui faire émettre un petit centime de commerce et de civilisation, valaient il nous a été trop facile de faire justice de ces puérilités dénuées de tout fondement.

QUATRIÈME ANNÉE, N° 138.

PAIX D'ABONNEMENT  
POUR LA CORSE.

POUR UN AN	16 fr.
POUR SIX MOIS	8
POUR TROIS MOIS	4
POUR LE CONTINENT	20
POUR L'ÉTRANGER	30

Prix d'insertion : 1 fr. la ligne.  
CE JOURNAL PARAIT TOUJOURS LES MARDIS.



Vous combattez ce système. Et voici votre première objection : Vous dites que dans les moyens de transport on doit rechercher avant tout, l'économie du temps et des forces motrices. Nali, je pense, n'a jamais osé contester ce principe, et certes vous pourriez vous épargner la peine de répéter des choses qui sont à la portée des esprits les plus communs. Vous alléguiez ensuite que Cervione est situé sur une hauteur fort élevée, (c) qui domine le pays presque perpendiculairement et que la route royale quitterait la plaine pour se jeter dans les montagnes. Une hauteur fort élevée, (élevatissima), dominant le pays presque perpendiculairement. C'est vraiment digne d'un lecteur de romans. Je ne veux pas supposer que vous soyez de mauvaise foi, car elle serait par trop insigne. Cervione est situé au pied des montagnes à une fort petite lieue du bord de la mer. Son élévation est si peu considérable, qu'en s'écarter du tracé des ingénieurs et en suivant l'indication de la commission, il y aura tout au plus un détour de trente minutes. Voici la vérité; il ne fallait pas vous en écarter. Et il est temps que vous sachiez qu'il n'est pas facile d'induire en erreur le pays, que vous prétendez connaître mieux que personne.

Que l'on dise maintenant s'il vaut la peine de laisser une petite ville naissante en dehors de la grande communication qu'il s'agit d'établir. Bien certainement ce serait méconnaître les premières notions de la science administrative. Et en faisant autrement, quel serait le but qu'on se proposait en construisant une route? Tout se réduirait à fouiller dans les entrailles de la terre. Croyez-vous, Monsieur le Rédacteur, que si l'on devait percer aujourd'hui une nouvelle route de Bastia à Ajaccio, elle ne traverserait que Corte, Vivario et Bocognano? Il y aurait là, à coup sûr, faute capitale. C'est une remarque qui a été faite par les observateurs les moins attentifs. Et votre système tend à nous faire suivre une théorie si fautive. Tâchez de mieux profiter des leçons (d) qui vous sont données par une si longue expérience.

(c) Voilà M. le juge de paix qui s'avisait de contester la situation élevée de Cervione. C'est une fiction de romans, dit-il, que cette élévation et en supposant l'indication de la commission, (dites donc de M. le Préfet) il y aura tout au plus un détour de trente minutes. C'est ce qui s'appelle payer d'audace.

Nous allons fournir une donnée propre à servir au calcul approximatif de la plaine ou passe la ligne de tracé de MM. les ingénieurs au village de Cervione, il y a une différence de niveau de 250 mètres. Nous tenons ce renseignement d'une bonne source. Or, on sait que MM. les ingénieurs sont obligés de donner moins de 5 p. oyo de pente à leur tracé, il s'en suit qu'un détour de plus de 5000 mètres devient nécessaire, uniquement pour racheter la différence du niveau. Ajoutez à cela les difficultés du terrain et les ravins profonds qui le sillonnent, et vous approchez d'un myriamètre rien que pour monter à Cervione et par conséquent vous aurez un autre myriamètre pour redescendre à la plaine. Et toute cette partie de la route royale aurait un pont de 4 à 5 p. oyo tandis qu'elle peut être parfaitement évitée! Voilà la vérité vraie.

(d) C'est plaisir de voir avec quelle assurance, avec quel ton de magister, notre Préfet, ou juge de paix, décide que MM. les ingénieurs en établissant des lignes de grande communication doivent faire passer par les villages situés de la Corse; pour nous servir d'exemple par le village de Cervione. C'est là, Monsieur le Rédacteur, une théorie qui n'est que la répétition de ce que nous avons dit plus haut, mais avec une nuance de plus.

**VOUS AVEZ ENVOYÉ ENVOI**  
Vous attaquez ensuite la question financière. Vous faites la dépense à trois cent mille francs de plus. (e) J'ai dit plus haut qu'il y aurait un détour de trente minutes tout au plus, et cela sur un terrain aussi facile à travailler que celui indiqué par les ingénieurs.

Faudrait-il des lors trois cent mille francs de plus? Je vous établis juge de votre propre assertion. Voyez cependant à quels résultats conduisent des idées inexécutes. La différence de la dépense devient imperceptible. Mais je vais plus loin. En suivant l'indication de la commission d'enquête il y aurait nécessairement économie, parce que la route aboutirait au pont dénommé Lanzo, déjà existant (Rivière d'Alesani), et dont on pourrait se servir en y faisant quelques réparations. Le pont qu'il faudrait construire dans la plaine, d'après le tracé des ingénieurs, sur cette même rivière, ne peut coûter moins de cent cinquante mille francs. Voilà, Monsieur, des faits incontestables.

Certainement on trouve des Maisonnettes et des Auberges sur l'ancienne route royale de Bastia à Golo, comme on en trouve sur celle de Golo à Corte. Mais quel est ce voyageur qui serait aise de passer la nuit à la Maison Blanche, à Ponte-novo, ou Pont alla leccia, pendant les mois de juillet et d'août? C'est toujours Corte qu'il tâche d'atteindre, comme dans la côte orientale c'est toujours à Cervione qu'il arriverait le soir en partant de Bastia. Ceci, Monsieur, est à la portée de tout le monde, et il est impossible que votre plume puisse le détruire.

Mais y aura-t-il des voyageurs sur la route de la côte orientale ou n'y en aura-t-il pas? Je vais vous laisser parler, Monsieur le Rédacteur : Vous dites dans le premier paragraphe de la 3<sup>e</sup> colonne de votre article : « Nous avons la certitude de voir sur cette route traversant les contrées les plus fertiles de la Corse beaucoup plus de sacs de blé, de maïs et de haricots, que de voyageurs craignant le mauvais air. » Et dans le second paragraphe : « Déjà la nouvelle route (de Golo à S<sup>t</sup> Pancrace), est journalièrement parcourue par des voitures publiques, par des espèces d'omnibus qui ont fixé leur course de Bastia à l'Arena et de Bastia à S<sup>t</sup> Pancrace. Il y a là une réponse négative et affirmative à ma question. Laquelle croirai-je? »

Je vous prie d'insérer cette dans votre plus prochain numéro.

Agrez, Monsieur le Rédacteur, l'assurance de ma considération très distinguée.

Un de vos abonnés.

Le Juge de Paix du canton de Cervione.

A. P. FERRANDI.

**CHAMBRE DES DÉPUTÉS.**

Séance du 22 Juin 1837.

**DOUANES DE LA CORSE.**

Extrait du rapport fait au nom de la Commission chargée d'examiner le projet de la loi relatif aux Douanes.

PAR M. WUSTENBERG, DÉPUTÉ DE LA GIRONDE.

TITRE III.

Toutes les dispositions comprises dans ce titre ont été mises à exécution par les ordonnances du 1<sup>er</sup> juillet 1835 et du 20 février 1836. ....

Nous ne vous proposons, Messieurs, aucun changement à ces dispositions. Votre commission est heureuse de pouvoir vous dire que, d'après le témoignage rendu devant elle par M. le Directeur général des Douanes, ces mesures ne rencontrent en Corse que des difficultés chaque jour

ne pouvons tout dire à la fois et nous nous bornons à énoncer cette proposition au lieu de la démontrer. D'ailleurs nous serions obligés de nous répéter.

(e) C'est ce que nous avons fait après avoir consulté les employés du Gêlé civil et militaire et lorsqu'on appelle MM. les ingénieurs à fournir un devis, on trouve que nous avons plutôt diminué qu'augmenté la dépense.

moins importantes. La fraude a considérablement diminué dans cette île; le service des douanes, après y avoir été pendant long-temps une charge pour l'état, commence à donner un revenu; enfin il y a dans la population une disposition à se soumettre de plus en plus aux lois commerciales, et à respecter leurs exigences, qui prouve que les idées s'élèvent, et que la civilisation pénètre dans toutes les classes.

Vous trouverez une preuve bien remarquable de ce que nous venons de dire dans l'état suivant qui nous a été fourni par M. le Directeur des douanes.

ÉTAT DES PRODUITS DE LA CORSE POUR 1834. 1835. 1836.

ANNÉES.	Droit de douanes navigation et recettes accessoires.	SELS.	TOTAL.
1834.	fr. c. 110,852. 93.	fr. c. 87,630. 26.	fr. c. 198,483. 19.
1835.	137,091. 99.	83,271. 48.	220,363. 47.
1836.	264,073. 20.	106,078. 32.	370,152. 12.

Valeur des marchandises expédiées du continent français à la destination de la Corse.

En 1834	2,828,563 fr.
En 1835	2,636,703 »
En 1836	6,964,014 »

Ces chiffres n'ont pas besoin de commentaire; ils disent assez quels changements se sont opérés dans les esprits et dans les habitudes, et ce que la France peut espérer un jour de cette possession trop peu appréciée jusqu'à ce moment. Pour être juste, votre commission doit ajouter aussi qu'elle trouve, dans les faits rapportés, une preuve de l'esprit éclairé qui dirige l'administration des Douanes, et qui cherche autant que possible, à tempérer la rigueur des formes, sans rien enlever à la ferme exécution des lois.

**PARIS.**

Le roi d'Angleterre est mort au château de Windsor, le 20 juin à 3 heures du matin, en présence de l'archevêque de Cantorbéry, du duc d'Hereford, et de quelques autres fonctionnaires attachés à sa personne.

Guillaume IV, fils cadet de Georges III, était né le 21 août 1765, et monta sur le trône le 26 juin 1830. Il comptait par conséquent soixante-douze ans d'existence et sept ans de règne.

Jusqu'au moment où la mort de Georges IV, son frère, vint lui ouvrir accès au trône de la Grande-Bretagne, Guillaume IV avait été connu sous le nom de duc de Clarence.

Le roi mort ne laissant point d'enfants légitimes, la couronne d'Angleterre appartient à la princesse Victoire, qui est âgée de 18 ans depuis le 24 mai dernier; les lois anglaises fixant à cet âge la majorité de l'héritier royal, la jeune princesse est entrée, par la mort de son oncle, sans tutelle ni régence, dans le plein et libre exercice de la souveraineté.

La nouvelle reine d'Angleterre est fille du duc de Kent, frère puîné de Guillaume IV et de la princesse de Saxe-Cobourg, sœur du roi des Belges; une parenté très étroite la lie donc, comme on le voit, aux nouvelles dynasties du continent.

Le décès du roi d'Angleterre amène un changement, d'une faible importance à la vérité, dans les souverainetés européennes; la couronne de Hanovre, réunie, depuis l'avènement de Georges I<sup>er</sup>, à celle de la Grande-Bretagne, s'en sépare parce qu'elle ne peut appartenir à une femme; c'est au duc de Cumberland qu'elle revient.

Un événement d'une autre nature et d'une bien plus grande conséquence, le renouvellement des communes, suivra de près la mort du roi d'Angleterre, la constitution anglaise prononçant la dissolution de la chambre basse dans les six mois qui suivent la fin d'un règne.

La duchesse de Kent, mère de la reine, est naturellement appelée à exercer une grande part d'influence dans le gouvernement; on connaît ses liaisons politiques avec lord Dursam, gendre de lord Grey, aujourd'hui ambassadeur de la Grande-Bretagne auprès de la cour de Russie, et chef du parti whig radical.

Telle est la situation immédiate et certaine, dans la quelle la mort du roi Guillaume laisse l'Angleterre; ses conséquences politiques pourront être graves, sans doute, et dans tous les cas intéressantes à suivre; peut-être la marche naturelle des choses les ajournera-t-elle jusqu'après les élections générales de la chambre des communes.

Une circulaire de M. le ministre de l'instruction publique, en date du 15 juin 1837, rappelle aux jeunes instituteurs qui voudraient profiter du bénéfice de la loi du 21 mars 1832, l'obligation de souscrire leur engagement decennal, et de le faire parvenir avec leur acte de naissance au recteur de l'académie, dans le courant du mois de décembre qui précède l'année du tirage.

Cette disposition est de rigueur, et ne pourra souffrir d'exception qu'en faveur des instituteurs communaux qui auront été nommés postérieurement à cette époque.

MM. les présidents de comité, MM. les directeurs d'écoles normales primaires et MM. les supérieurs des frères des écoles chrétiennes, en transmettant les engagements dûment revêtus de toutes les formalités prescrites, auront soin d'indiquer la position nouvelle des instituteurs que les jeunes maîtres auront remplacés.

Ils feront connaître en outre si les instituteurs remplacés ont aussi contracté l'engagement decennal, s'ils ont obtenu la dispense du service militaire en vertu de cet engagement, et s'ils ont abandonné leurs fonctions avant l'expiration des dix années.

Les engagements accompagnés de tous ces renseignements et parvenus en temps utile au recteur de l'académie, pourront seuls désormais être soumis à l'acceptation du conseil royal de l'instruction publique.

Après un admirable discours de M. Dupin, procureur-général de la Cour de Cassation, cette cour a rendu un arrêt d'après lequel le duel sera, à l'avenir, qualifié de crime, et mettra ceux qui en auront fait usage dans le cas de paraître sur les bancs des assises. Cet arrêt produit, en France, une vive sensation; on peut le considérer comme un événement d'une haute importance.

On lit dans le *Sémaphore*.

M. le ministre de la marine vient de donner une nouvelle organisation aux bâtiments de guerre de 5<sup>me</sup> arrondissement. Cette mesure qui était vivement attendue ne peut manquer d'être bien accueillie dans notre port. Le commandement supérieur forme l'utilité indispensable dans les corps d'armée comme dans les flottes, et nous avons signalé tous les inconvénients qui résultaient de l'usage de placer des officiers sous les ordres immédiats d'autres officiers du même grade.

M. le ministre a formé deux escadres qui pourront suffire à tous les besoins du service important de la Méditerranée. L'une sera prête à se porter dans le Levant si des événements majeurs y rendraient sa présence nécessaire, l'autre va concourir sans doute à l'établissement de notre domination en Afrique.

Voici la composition de deux escadres réglées par ordonnance royale du 16 juin.

ESCADRE D'AFRIQUE.

Commandée par M. le contre-amiral Lalande.

Vaisseau le *Montebello*, commandé par M. le capitaine de vaisseau;

Le *Suffren*, commandé par M. Baudin, id.;

Le *Téné*, commandé par M. Guérin Desessarts;

Le *Algésiras*, commandé par M. Courbeyre, id.;

Corvette la *Diligente*, commandée par M. Brindjone Treglode, capitaine de corvette;

Brick le *Cygne*, commandé par M. Dubourg-dieu, id.;

Le *Polynure*, commandé par M. Guillois, id.

ESCADRE DU LEVANT.

Commandée par M. le contre-amiral Gallois.

Vaisseau le *Jupiter*, commandé par M. Quer-

nel, capitaine de vaisseau.

Le *Santi-Petri*, commandé par M. Bourdais, id.;

Le *Triton*, commandé par M. Rabault, id.;

Brick *Bourguignonne*, commandé par M. Del-

age, lieutenant de vaisseau.

Le *Surprise*, commandée par M. Chaigneau, id.;

Le *Dupetit-Thouars*, commandé par M. Clau-

vau, id.;

Le *Argus*, commandé par M. de Chabannes, id.

On lit dans le *Sun* :

M. Crawford a vu à Cronstadt la flotte russe de la Baltique; elle se compose de 26 vaisseaux de ligne, de frégates, etc. L'empereur connaît parfaitement chacun de ces navires; il en désigne au besoin les qualités dominantes, et il cite avec précision la date de leur construction. Il n'est pas un anglais qui ne lise avec une sorte d'anxiété de tels détails, car l'empire des mers n'est pas un appanage de la couronne d'Angleterre. La possession, ici n'est pas un titre; c'est la puissance qui décide de la souveraineté sur les mers. L'escadre russe de la mer Noire se compose de 18 vaisseaux de ligne, avec des équipages de 19,000 hommes. Dans ces parages, nous n'avons que deux frégates et un sloop de guerre, dans toutes les parties du monde, nous n'avons pas plus de 14,000 hommes engagés dans le service actif naval; cette année, 19,000 hommes seulement sont au service. Cela ne suffit pas pour protéger les intérêts commerciaux du pays.

L'empereur de Russie, dit M. Crawford, s'il survenait une mésintelligence entre l'Angleterre et lui, attendrait naturellement pour déclarer la guerre annuelle de Cronstadt. Avant que notre marine fût prête, les navires russes auraient pu faire le plus grand tort à notre commerce tandis que nous aurions pas de représailles à exercer sur de riches cargaisons, sur de belles possessions coloniales. Tous les désavantages seraient de notre côté.

Sans doute, de telles observations sont peu agréables à la vanité nationale, mais il faut se rappeler que M. Crawford n'est pas un alarmiste; il croit au czar trop de vertu, de libéralisme et de lumières pour lui supposer l'intention de se faire injustement agresseur. Ce que veut M. Crawford, c'est d'appeler l'attention de l'humanité sur l'état de notre marine, comparé à la marine russe. Nous irons plus loin que lui: supposons l'Angleterre en guerre avec la Russie. Qui empêcherait cette dernière de s'emparer de Constantinople? Voilà tout le secret de l'organisation de son escadre de la Mer Noire. Elle ne menace l'Angleterre que pour conquiesseur Turquie.

Une lettre de Florence annonce que l'ancien roi de Hollande, le comte de Saint-Leu, se trouve en ce moment attaqué d'une maladie très grave, et que le médecin du pape, don Alertz, actuellement à Aix-la-Chapelle, a été appelé à son secours. La vie du malade paraît être en grand danger.

Voici, en ce temps de révolutions, trois couronnes, dans des pays constitutionnels, placées sur la tête de jeunes filles: celle d'Angleterre, celle d'Espagne et celle de Portugal. Le titre officiel de la nouvelle reine est Alexandrina Victoria, première reine du royaume-uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande; son avènement au trône a été solennellement proclamé le 21, selon les formes accoutumées, en plusieurs endroits de Londres.

Le duc de Cumberland qui, par la mort de Guillaume IV, son frère, devient roi de Hanovre est né en 1771. Il a pour unique successeur un fils aîné né en 1819. La couronne de Hanovre avait été réunie en 1714 à celle d'Angleterre, par l'avènement de Georges I<sup>er</sup>, électeur de Hanovre, et chef de la famille de Brunswick.

Nous avons dit il y a peu de jours quel bon succès obtenait la collection de Maître Jacques, dont chaque ouvrage se vend séparément sept sous. On peut se procurer les ouvrages qui ont paru de cette collection en s'adressant à MM. Fabiani Frères Imprimeurs libraires en cette ville. Peu de volumes seulement ont été publiés jusqu'à ce moment: il ne s'agit donc que d'une légère et bien utile dépense, et nous pensons que la plupart de nos abonnés se feront immédiatement inscrire.

La création de grands journaux politiques, quotidiens, à quarante francs d'abonnement par an, a inspiré à la presse périodique un mouvement dont il n'est pas sans intérêt de constater les résultats, maintenant que la plupart de ces entreprises ont accompli leur première révolution annuelle, et que les faits ont eu le temps de venir confirmer ou démentir la justesse des calculs et des prévisions qui leur ont servi de base. Le *Siccle* surtout mérite cet examen, par le rang distingué qu'il a su prendre d'emblée parmi les organes les plus accrédités de l'opposition constitutionnelle. La prospérité qu'il a atteinte en moins d'une année, est vraiment sans exemple. Le bon marché, cette condition qui semble être devenue indispensable pour toute espèce d'entreprises, y a contribué sans doute. C'était déjà un assez grand avantage, tout en offrant, grâce à la combinaison presque encyclopédique de son cadre, plus de matière et de variété que la plupart des journaux à 80 fr. que de coûter cependant moitié moins. Mais d'autres éléments ont contribué à ce rapide et immense succès, et lui ont fait conquiesseur l'estime et l'autorité dont il jouit. Consacré à la défense des principes de souveraineté nationale et de la monarchie représentative, d'égalité et de liberté proclamés par les deux révolutions de 1789 et de 1830 dont il réclame toutes les conséquences, avec énergie, mais sans sortir du cercle tracé par la constitution existante, le *Siccle* a dû son succès politique à la fermeté de ses opinions, à sa parfaite intelligence des besoins moraux et matériels du pays, à la modération de son langage et enfin à l'universalité et à l'excellence de sa rédaction. Si les renseignements de notre correspondant sont exacts, le *Siccle* serait devenu peu à peu, l'organe préféré de la plupart des écrivains dont la presse patriote s'est honorée pendant ces quinze dernières années, et dont tant d'événements divers ont mis à l'épreuve le talent et le caractère. C'est ainsi que la direction politique de ce journal aurait passé définitivement aux mains fermes et habiles de M. Chambolle qui fut l'ami et le collaborateur d'Armand Carrel et sur qui reposa successivement et long-temps, la rédaction principale du *National* et du *Courrier Français*. C'est ainsi encore que le *Siccle* compterait parmi ses principaux collaborateurs actuels, M. H. Guillemot qui fut rédacteur en chef du *Journal* et de l'ancien *Journal de Commerce*, et qui l'état de sa santé aurait forcé de quitter dans ces derniers temps, la direction active du *Siccle* même. Notre correspondant désigne aussi M. Bert qui fut rédacteur en chef du nouveau *Journal de Commerce*, et M. Cauchois-Lemaire à qui fut confiée à diverses époques la direction du *Constitutionnel* et du *Box Sens*. Beaucoup d'hommes spéciaux dans tous les genres complèteraient dignement cette élite de publicistes. Enfin à toutes ces garanties de conscience et de talent, le *Siccle*, dit-on encore, ajouterait le haut patronage des députés de l'opposition constitutionnelle sous le drapeau desquels il a été fondé, et parmi lesquels on cite les noms si honorables et si purs de MM. Jacques Lafitte, Dupont (de l'Eure), Odilon Barrot, Salverte, Georges Lafayette, Nicod, Isambert, Havin, de Grammont, de Bryas, Desjardins, Chapuis-Monlaillie, de Golbery, Larabit, Lacrosse, Beslay fils, Bureau de Puy, Desabes, de Tracy, Mathieu, D'Hérault, Lemaire, le général Valazé, Quinette, Augustin, Bosquet, Charlemagne, de Saint-Pern Couellan, Teulon, Delcamp, Allié, Boudoussier, Ernest de Girardin, Glais-Bizoin, Toussin, Tribert, Brigueville.

Tels seraient, selon notre correspondant, les succès obtenus par la collection de Maître Jacques.

titres politiques qui recommandent spécialement le *Siccle*; mais ce journal possède encore des éléments de succès d'un autre genre, dans l'excellence et la variété non moins universelle de son feuilleton. Le *Siccle* est en effet le seul journal qui consacre un feuilleton quotidien aux sciences, aux arts, à la littérature, aux théâtres, à l'industrie, aux nouvelles, aux modes même. Cet avantage unique, et sans exemple jusque là dans la presse, il le doit à la sage division de son plan, qui assure un soin égal à cette seconde partie du journal dont la direction est remise à M. Louis Desnoyers, ex-rédacteur en chef de plusieurs feuilles littéraires et notamment de la *Caricature* et du *Charivari*. Ce feuilleton quotidien, toujours signé des noms les plus distingués dans tous les genres, compterait parmi ses rédacteurs habitués, MM. Charles Nodier, de l'académie française, H. de Latouche, Magnien, conservateur de la bibliothèque royale, Léon Golzan, Alphonse Karr, rédacteur en chef du nouveau *Figaro*, Bibliophile Jacob Hyppolite, Fortoul, Edouard Lemoine, A. Royer, M. Raymond (Brucher), E. de Vaulabelle, Burat de Gurgy, Lassaly, Jules Sindeau, Michel Masson, Aug. Luchet, Roger de Beauvoir, Henri Mounier, Paul de Kock, Bayard, Henry Martin, Albert Clère, Aug. Risard, professeur au collège Bourbon, Louis-Viardot, A. Jal, E. Deschamps, Rosier, Hyppolite Lucas, Stendral, Théodore Leclerc, Louis Desnoyers, Eugène Briffau, ex-rédacteur en chef de l'ancien *Figaro*, Eugène Guinot, Altaroche, E. Legouvé, Antenor Joly, réd. en chef du *Vert-Vert*, Arago, L'Hermier, Beranger, Mad<sup>e</sup>. Eugénie Foa, Mad<sup>e</sup>. Tasso, Mad<sup>e</sup>. Anna Segalas, Mad<sup>e</sup>. Sophie Courard, Mad<sup>e</sup>. baronne de Guyon, Mad<sup>e</sup>. Marie de Lespigny, Mad<sup>e</sup>. Jenny Bastide, Blanqui, Stéphen de la Madeleine, Paul Foucher, Achille Jubinal, Brazier, Louis Rebaud, réd. en chef du *Corsaire*, Charles Philippot, Fétis, Castil-Blaze, Secrétaire de l'académie française, Saintine, Martin-Maillet, ex-rédacteur en chef du *Bon-Sens*, Charles Didier, Pierre Leroux, réd. de l'ancien *Globe*, réd. en chef de l'*Encyclopédie nouvelle*, Gustave-Panche, A. Delrieu, le docteur Ph. Blanchard, Arnould, Frémy, Jules David, T. Thoré, Paul Musset, Gertsez, professeur au collège de France, D. Risard, prof. à l'école normale, Villemain, de l'académie française, Bory S<sup>t</sup> Vincent, de l'académie des sciences, Raoul Rochette, de l'académie des inscriptions et belles lettres.

En publiant un feuilleton quotidien, le *Siccle* a encore cet avantage exclusif, de pouvoir dans l'intervalle des sessions, suppléer par un intérêt d'une autre nature, à ce que l'intérêt politique peut quelquefois perdre de vivacité. Et en effet, d'après la note de notre correspondant, outre les articles isolés de littérature, de théâtre et d'art, et les articles faisant suite aux divers séries déjà commencées, telles que *souvenirs intimes de tems de l'Empire*, *Ruines historiques*, *quelques utopies*, *lettres sur l'Egypte*, *mes jours de garde etc.*, il annoncerait comme devant les publier sans interruption avec toute l'étendue convenable, et même parfois en suppléments, aussitôt après la clôture des chambres, une série fort intéressante d'articles, dont nous citerons les principaux. Le *malheur d'être un héros*, roman par Léon-Golzan. — *Chacun le sien*, série de nouvelles par Michel Masson. — *Madame Macaire*, nouvelle par M. Louis Desnoyers. — *La Croix du pont ou la dernière victime du fanatisme*, par Mad<sup>e</sup> Eugénie Foa. — *Allevard*, nouvelle par M. Molé Gentilhomme. — *Histoire des Bouffons italiens*, par Emmanuel Gonzales. — *Histoire des petits métiers de Paris*, par Brazier. — *La branche de Lilas*, esquisses parisiennes par Michel-Raymond (Brucher). — *Souvenirs de voyage* (de Madrid à Bayonne) pendant l'invasion du cholera en Espagne, par Louis Viardot. — *Seine populaire* par Henri Mounier. — *La traite des hommes cuivres* par Louis Raybaud. — *Physionomie des théâtres de boulevard* par Paul de Kock. — *Le contentement de Paquette*, conte traduit de toutes les langues par Eleonore de Vaulabelle. — *Le départ pour l'Amérique*, roman par Alphonse Karr. Un

tel serait, selon notre correspondant, les succès obtenus par la collection de Maître Jacques.

On lit dans le *Sun* :

M. Crawford a vu à Cronstadt la flotte russe de la Baltique; elle se compose de 26 vaisseaux de ligne, de frégates, etc. L'empereur connaît parfaitement chacun de ces navires; il en désigne au besoin les qualités dominantes, et il cite avec précision la date de leur construction. Il n'est pas un anglais qui ne lise avec une sorte d'anxiété de tels détails, car l'empire des mers n'est pas un appanage de la couronne d'Angleterre. La possession, ici n'est pas un titre; c'est la puissance qui décide de la souveraineté sur les mers. L'escadre russe de la mer Noire se compose de 18 vaisseaux de ligne, avec des équipages de 19,000 hommes. Dans ces parages, nous n'avons que deux frégates et un sloop de guerre, dans toutes les parties du monde, nous n'avons pas plus de 14,000 hommes engagés dans le service actif naval; cette année, 19,000 hommes seulement sont au service. Cela ne suffit pas pour protéger les intérêts commerciaux du pays.

L'empereur de Russie, dit M. Crawford, s'il survenait une mésintelligence entre l'Angleterre et lui, attendrait naturellement pour déclarer la guerre annuelle de Cronstadt. Avant que notre marine fût prête, les navires russes auraient pu faire le plus grand tort à notre commerce tandis que nous aurions pas de représailles à exercer sur de riches cargaisons, sur de belles possessions coloniales. Tous les désavantages seraient de notre côté.

Sans doute, de telles observations sont peu agréables à la vanité nationale, mais il faut se rappeler que M. Crawford n'est pas un alarmiste; il croit au czar trop de vertu, de libéralisme et de lumières pour lui supposer l'intention de se faire injustement agresseur. Ce que veut M. Crawford, c'est d'appeler l'attention de l'humanité sur l'état de notre marine, comparé à la marine russe. Nous irons plus loin que lui: supposons l'Angleterre en guerre avec la Russie. Qui empêcherait cette dernière de s'emparer de Constantinople? Voilà tout le secret de l'organisation de son escadre de la Mer Noire. Elle ne menace l'Angleterre que pour conquiesseur Turquie.

Une lettre de Florence annonce que l'ancien roi de Hollande, le comte de Saint-Leu, se trouve en ce moment attaqué d'une maladie très grave, et que le médecin du pape, don Alertz, actuellement à Aix-la-Chapelle, a été appelé à son secours. La vie du malade paraît être en grand danger.

Voici, en ce temps de révolutions, trois couronnes, dans des pays constitutionnels, placées sur la tête de jeunes filles: celle d'Angleterre, celle d'Espagne et celle de Portugal. Le titre officiel de la nouvelle reine est Alexandrina Victoria, première reine du royaume-uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande; son avènement au trône a été solennellement proclamé le 21, selon les formes accoutumées, en plusieurs endroits de Londres.

Le duc de Cumberland qui, par la mort de Guillaume IV, son frère, devient roi de Hanovre est né en 1771. Il a pour unique successeur un fils aîné né en 1819. La couronne de Hanovre avait été réunie en 1714 à celle d'Angleterre, par l'avènement de Georges I<sup>er</sup>, électeur de Hanovre, et chef de la famille de Brunswick.

Nous avons dit il y a peu de jours quel bon succès obtenait la collection de Maître Jacques, dont chaque ouvrage se vend séparément sept sous. On peut se procurer les ouvrages qui ont paru de cette collection en s'adressant à MM. Fabiani Frères Imprimeurs libraires en cette ville. Peu de volumes seulement ont été publiés jusqu'à ce moment: il ne s'agit donc que d'une légère et bien utile dépense, et nous pensons que la plupart de nos abonnés se feront immédiatement inscrire.

La création de grands journaux politiques, quotidiens, à quarante francs d'abonnement par an, a inspiré à la presse périodique un mouvement dont il n'est pas sans intérêt de constater les résultats, maintenant que la plupart de ces entreprises ont accompli leur première révolution annuelle, et que les faits ont eu le temps de venir confirmer ou démentir la justesse des calculs et des prévisions qui leur ont servi de base. Le *Siccle* surtout mérite cet examen, par le rang distingué qu'il a su prendre d'emblée parmi les organes les plus accrédités de l'opposition constitutionnelle. La prospérité qu'il a atteinte en moins d'une année, est vraiment sans exemple. Le bon marché, cette condition qui semble être devenue indispensable pour toute espèce d'entreprises, y a contribué sans doute. C'était déjà un assez grand avantage, tout en offrant, grâce à la combinaison presque encyclopédique de son cadre, plus de matière et de variété que la plupart des journaux à 80 fr. que de coûter cependant moitié moins. Mais d'autres éléments ont contribué à ce rapide et immense succès, et lui ont fait conquiesseur l'estime et l'autorité dont il jouit. Consacré à la défense des principes de souveraineté nationale et de la monarchie représentative, d'égalité et de liberté proclamés par les deux révolutions de 1789 et de 1830 dont il réclame toutes les conséquences, avec énergie, mais sans sortir du cercle tracé par la constitution existante, le *Siccle* a dû son succès politique à la fermeté de ses opinions, à sa parfaite intelligence des besoins moraux et matériels du pays, à la modération de son langage et enfin à l'universalité et à l'excellence de sa rédaction. Si les renseignements de notre correspondant sont exacts, le *Siccle* serait devenu peu à peu, l'organe préféré de la plupart des écrivains dont la presse patriote s'est honorée pendant ces quinze dernières années, et dont tant d'événements divers ont mis à l'épreuve le talent et le caractère. C'est ainsi que la direction politique de ce journal aurait passé définitivement aux mains fermes et habiles de M. Chambolle qui fut l'ami et le collaborateur d'Armand Carrel et sur qui reposa successivement et long-temps, la rédaction principale du *National* et du *Courrier Français*. C'est ainsi encore que le *Siccle* compterait parmi ses principaux collaborateurs actuels, M. H. Guillemot qui fut rédacteur en chef du *Journal* et de l'ancien *Journal de Commerce*, et qui l'état de sa santé aurait forcé de quitter dans ces derniers temps, la direction active du *Siccle* même. Notre correspondant désigne aussi M. Bert qui fut rédacteur en chef du nouveau *Journal de Commerce*, et M. Cauchois-Lemaire à qui fut confiée à diverses époques la direction du *Constitutionnel* et du *Box Sens*. Beaucoup d'hommes spéciaux dans tous les genres complèteraient dignement cette élite de publicistes. Enfin à toutes ces garanties de conscience et de talent, le *Siccle*, dit-on encore, ajouterait le haut patronage des députés de l'opposition constitutionnelle sous le drapeau desquels il a été fondé, et parmi lesquels on cite les noms si honorables et si purs de MM. Jacques Lafitte, Dupont (de l'Eure), Odilon Barrot, Salverte, Georges Lafayette, Nicod, Isambert, Havin, de Grammont, de Bryas, Desjardins, Chapuis-Monlaillie, de Golbery, Larabit, Lacrosse, Beslay fils, Bureau de Puy, Desabes, de Tracy, Mathieu, D'Hérault, Lemaire, le général Valazé, Quinette, Augustin, Bosquet, Charlemagne, de Saint-Pern Couellan, Teulon, Delcamp, Allié, Boudoussier, Ernest de Girardin, Glais-Bizoin, Toussin, Tribert, Brigueville.

Tels seraient, selon notre correspondant, les succès obtenus par la collection de Maître Jacques.

marriage en 1813, nouvelle, *Études sur Bossard* par Aug. Nisard, *Balthazard*, roman par Eugène Scribelle l'Académie française. Un proverbe inédit par Théodore Leclerc, enfin, *Le roman de tout le monde*, composition dont l'idée est fort originale et dont l'exécution ne saurait manquer d'être très piquante par la variété du genre et du style. La plupart des écrivains que nous venons de nommer s'étant chargés d'en faire chacun un ou plusieurs chapitres.

Comme on le voit, l'idée principale des journaux, dits à quarante francs, ne manquerait ni de justesse ni d'avenir. Il ne faudrait pas cependant tirer de l'exemple du *Sicéle* une conclusion trop générale et trop absolue. C'est en s'adressant à une part aux hommes sensés et probes, qui veulent l'amélioration réelle, mais paisible de ce qui est, c'est-à-dire, à l'homme, à l'artiste, au savant, à l'agronome, à l'industriel, au simple curieux même, que le *Sicéle* a atteint, en moins de douze mois, le chiffre énorme de douze mille souscripteurs; succès inouï que chaque jour consolide et augmente encore. Nous souhaitons que cette heureuse exception, devienne la règle commune, car le progrès de la presse, c'est le progrès de la civilisation même (1).

## VARIÉTÉS.

Il est une chose évidente pour tout le monde, c'est que la Ville de Bastia marche à grands pas dans la voie de la civilisation. Nous ne parlerons, pour preuve de ce que nous avançons, ni du développement que prend tous les jours son commerce, ni des accroissements et des embellissements de la Ville. Non, nous sommes trop jeune pour nous occuper de choses qui conviennent bien mieux à des esprits plus graves; plus positifs que le nôtre.

Pour nous, il est une autre manière d'envisager ce progrès, et c'est sous le point de vue artistique. En effet, dans le siècle où nous vivons, il n'est question que d'art et d'artistes. La musique surtout, ce langage mélodieux qui parle si fortement au cœur de l'homme, la musique est le rêve de toutes les âmes sensibles et bonnes. Nous seuls, indifférents à tant de charmes, nous vivons dans l'ignorance des douces émotions. Mais gloire à Dieu! une ère nouvelle a commencé pour nous. Déjà, depuis l'établissement de notre société philharmonique, nous avons entendu des chants savants et doux comme les aveux de l'amour, pathétiques et touchants comme les plaintes du rossignol, retentissants et forts comme les cris de la haine et de la vengeance.

Oh! que de joies ineffables, que de célestes jouissances ne vous devons-nous pas, jeunes femmes, qui n'avez pas dédaigné de nous faire entendre ces trésors d'harmonie, ces voix si belles, si douces, si vibrantes. — Oh! nous vous remercions de toutes les forces de notre cœur que vous avez su charmer et captiver à la fois; nous vous remercions de toutes les forces de notre âme que vous avez si vivement émue et secourues.

Et vous, jeunes hommes à la voix puissante, vous Dilettanti et musiciens parfaits, vous tout jeune Maître, qui vous donnez tant de peine, recevez aussi nos remerciements et nos éloges. Vous les méritez, et nous sommes heureux de pouvoir vous les donner aujourd'hui. Nous avons sans doute trop tardé à vous payer ce juste tribut de louanges; mais hélas! tant que la société n'a pas été définitivement organisée, l'espérance et la crainte se disputaient notre cœur, et nous n'avions pas la force de parler. Aujourd'hui toutefois qu'elle est assise sur des bases solides, nous ne pouvons plus résister au désir

d'exprimer toute la joie que nous éprouvons de la voir désormais à l'abri de tout danger, belle déjà des richesses du présent, plus riche et plus belle encore des promesses de l'avenir.

Nous vous plaignons, vous tous, qui n'avez pas assisté à ces concerts, fêtes charmantes de l'harmonie, dont nous sommes toujours sortis le cœur rempli d'extase et d'ivresse. Nous vous plaignons de n'avoir entendu ni cet air d'Anna Bolena (*Al dolce guidami*) chanté avec tant d'âme, d'habileté, et de passion; ni cet air de la Norma (*Casta Diva*) si pathétique et si difficile, chanté avec tant de grâce et d'aisance, ni le finale de la Norma, ni la Cavatina et le duo de la Parisina, ni le quartetto des Puritani, ni le duo de Guillaume Tell, ni les chœurs de la Norma exécutés avec tant d'ensemble, ni les ouvertures de la Faust, d'Anna Bolena, et la symphonie en ré de Beethoven jouées avec une étonnante précision.

Vous regretterez de ne pas avoir entendu tout cela, et autant que cela la belle symphonie d'un Dilettante de notre société, dans la quelle le jeune compositeur a su réunir la méthode la plus savante à l'imagination la plus féconde, et où les motifs les plus heureux sont relevés et soutenus par une variété et brillante instrumentation.

Vous le voyez, ce qu'on nous donne c'est de la bonne, c'est de la belle musique; ceux qui chantent, ceux qui jouent sont des dilettanti remplis de goût et de savoir.

Accourez donc, femmes aimables, vous surtout qui avez l'âme mélancolique et tendre, et qui portez des fleurs sur la tête et l'amour dans le cœur; secourez. Les chants seront plus doux quand vous y serez, l'air plus parfumé, nos fêtes plus belles quand vous les partagerez.

Venez vous aussi, jeunes retardataires; nous ne sommes pas égoïstes, et nos rangs se rétréciront pour vous faire place. Venez, et vous nous remercieriez de cet appel, vous saurez combien votre indifférence a été comblable, vous en ressentirez comme un remords; mais consolez-vous, ce qui causera votre repentir en adoucira en même temps l'amertume; ces doux chants de femme, cette ravissante musique que vous vous reprochiez de n'avoir pas goûtée plus tôt, vous feront oublier tout ce que vous avez perdu, et seront tout-à-la-fois pour vous un regret, et une consolation.

Un membre de la SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE.

## MOUVEMENT DU PORT DE BASTIA

Du 28 Juin au 5 Juillet 1837.

### ARRIVÉES.

PROPRIANO, Mistick l'Assomption, c. Bonelli.  
VENZOLASCA, Golette, Constance, cap. Rugliano.  
PROPRIANO, Tartane l'Espérance, cap. Benedittini.  
PORTOVECCHIO, Tartane St-Thérèse, cap. Raffucci.  
NAPLES, Balancelle St-Colombe, c. Schettino.  
PALUDELA, Mistick l'Assomption, cap. Bartolomei.  
CERVIONE, Tartane l'Espérance, c. Colari.  
PORTOVECCHIO, Mistick Conception, c. Cardella.  
LIVOURNE, Mistick St-Luc, cap. Canavaglia.  
GENÈS, Bœuf Jésus-Marie, cap. Baussa.  
GENÈS, Bœuf la Précurseur, cap. Sisco.  
GOLFE JUAN, Bateau l'Assomption, c. Battistini.  
LIVOURNE, Tartane l'Assomption, cap. Osé.  
TOULON, Bateau à vapeur l'Ar, cap. Cuneo.  
GENÈS, Tartane St-Louis, cap. Prébois.  
GENÈS, Bombarde l'Éclair, cap. Amiel.

### DEPARTS.

MARSEILLE, Mistick Conception, cap. Marini.  
TOULON, Bateau à vapeur l'Ar, cap. Cuneo.  
MARSEILLE, Mistick l'Assomption, cap. Bartolomei.  
CERVIONE, Bombarde l'Éclair, c. Amiel.  
CERVIONE, Bœuf St-Jean, cap. Lamberti.  
LIVOURNE, Mistick la Conception, c. Loquente.  
MACINAGGIO, Tartane St-Thérèse, c. Raffucci.  
CERVIONE, Gondole la Misericorde, c. Benso.  
MARSEILLE, Golette l'Antioch, cap. Lota.  
MARSEILLE, Golette la Ville de Bastia, cap. Zuani.  
MARSEILLE, Tartane l'Espérance, cap. Guaitella.  
LIVOURNE, Gondole l'Assomption, cap. Saetoni.  
LIVOURNE, Mistick la Conception, c. Cardella.  
CERVIONE, Gondole Conception, cap. Caratini.  
MARSEILLE, Golette la Constance, c. Rogliano.  
LIVOURNE, Golette d'Etat l'Étoile, c. Gasquet.  
Lieut. de vaisseau.

Le Gérant N. TARTAROLI.

Bastia. — De l'imprimerie de C. Fabiani.

## Annonces.

### CÉSAR BIROTTEAU

Roman inédit par M. de BALZAC.  
2 vol. in 8°

### LA HAIE MITOYENNE,

Roman inédit par M. ALPHONSE KARR.  
2 vol. in 8°.

Ces deux ouvrages seront publiés par le *Figaro* dans les premiers jours de juillet prochain, par livraisons de 3 et 4 feuilles. Il paraît une livraison le jeudi de chaque semaine, à raison de 35 c. la feuille, soit 7 fr. 50 c. le vol. de 22 feuilles in 8, prix ordinaire en librairie. Indépendamment des livraisons de romans, les souscripteurs reçoivent, sans augmentation de prix, un journal quotidien, politique et littéraire.

L'ÉLÉPHANT, roman inédit par M. Théophile Gautier est maintenant en publication. Le *Figaro* vient d'agrandir son format. Tout ce qu'il y a de plus intéressant en politique, et littérature, en beaux-arts, est traité par le journal d'une manière qui ne laisse rien à désirer. Le compte rendu des pièces de Théâtre (le lendemain de leur représentation) et des ouvrages nouveaux, est confié à des écrivains d'un talent et d'une impartialité reconnus. Le *Figaro* met ses lecteurs au courant des travaux des Chambres Législatives, des nouvelles de la journée et des nouvelles étrangères.

Le *Figaro* est exploité par une société en commandite, il reste encore quelques actions à placer, elles donnent droit, outre les intérêts et dividendes à un abonnement gratuit d'une année, tant au journal qu'aux romans.

Les Bureaux du *Figaro* sont rue Coq héron N°. 8 à Paris.

MERCREDI 12 JUILLET 1837.

## ON S'ABONNE A BASTIA

40 RUE DU JOURNAL.

A PARIS

A l'Office central de la Librairie de Bastia, 40 rue du Journal, N° 15.  
A l'Office central de la Librairie de Bastia, 40 rue du Journal, N° 15.  
A l'Office central de la Librairie de Bastia, 40 rue du Journal, N° 15.  
A l'Office central de la Librairie de Bastia, 40 rue du Journal, N° 15.

# L'Insulaire Français

JOURNAL POLITIQUE ET LITTÉRAIRE.

## CORSE.

Nous applaudissons à la vive sollicitude manifestée par M. le maire de Porri, quoique nous soyons loin de partager toutes ses craintes. La nouvelle ligne parcourue par les voitures de M. Pieraggi depuis quelques mois, offre, à notre avis, des ressources suffisantes pour faire prospérer son entreprise concurrentiellement avec celle du sieur Lucciana, et bien d'autres qui pourront les suivre à mesure que la route avancera dans les plaines de cette partie de la Corse.

Les habitants de Bastia, de Vescovato et des cantons environnants, n'ont pas tardé à apprécier les avantages de la nouvelle manière de voyager, à la fois commode, expéditive et peu coûteuse. Avec cinquante centimes ils franchissent en trois heures de temps, à l'abri du soleil et de la pluie, la distance qui les sépare de Bastia à St-Pancrace, tandis qu'avec des montures ordinaires il leur fallait une demi-journée tout entière. Aussi y a-t-il foule au bureau de l'entreprise Pieraggi, et toutes les places sont arrêtées une semaine d'avance.

Nous pensons avec M. le maire, vu l'état non encore perfectionné, quoiqu'infinitement amélioré de la route, que les prix actuels de M. Pieraggi sont excessivement modiques; mais en même temps nous croyons qu'il doit être laissé seul juge dans une question qui touche à ses intérêts privés. Une industrie, dans les temps où nous vivons, est souvent une guerre, une lutte continuelle; si on réussit on a des imitateurs, et dans ce cas il doit être permis de les écarter au moyen de rabais considérables dans les prix. Ce moyen est dangereux mais il est quelquefois couronné de succès.

Il résulte pourtant de cette lutte insolite, en Corse, entre deux spéculateurs qui se disputent l'établissement d'un service public de diligences, sur une route à peine commencée, un enseignement utile pour le pays : c'est que l'administration a depuis longtemps failli de chemin; conséquence désastreuse de la réunion des deux départements! Un aveugle esprit de localité ne lui a jamais permis de voir où se trouvaient les véritables éléments de la prospérité de la Corse. D'abord, elle a fait classer comme routes royales, cinq routes différentes et n'y a pas comprise la

plus importante de toutes, celle de la côte orientale; aujourd'hui que personne ne révoque en doute la priorité que mérite cette communication, par un raffinement machiavélique, tout en flattant d'exorbitantes prétentions, on persiste en certain lieu, à donner une direction absurde au tracé, afin que l'adoption du projet en soit indéfiniment ajournée!

Porri le 3 Juillet 1837.

MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

Les habitants de la commune de Porri et des autres communes du canton du Vescovato, ont senti tout le prix de l'établissement d'une diligence sur la route orientale; et je ne crains pas d'être désavoué, si je me rends aujourd'hui leur organe.

M. Pieraggi en le premier, la pensée toute patriotique, d'introduire en Corse, ces moyens de transport qui nous étaient jusqu'ici presque inconnus, et qui seront pour nous une cause certaine de richesse et de civilisation. Le pays lui en est reconnaissant et nous espérons que le Conseil général interprète des sentiments de ses concitoyens, lui continuera l'appui de ses votes.

En attendant nous avons été peiné de voir qu'une concurrence prématurée soit venue entraver son entreprise et l'obliger à des sacrifices considérables. Ses prix sont trop bas et il exposerait sa fortune s'il s'obstinait à les conserver au taux actuel. Nous l'engageons, dans l'intérêt du pays, à les relever. Qu'il soit convaincu, qu'il n'en sera pas moins soutenu par tous les hommes de bien, par les véritables patriotes, qui ne préfèrent jamais leur intérêt personnel au bien public.

J'ose espérer, Monsieur le Rédacteur, que vous voudrez bien insérer, dans votre estimable journal, ce peu de lignes.

Recevez etc.

Le Maire de Porri.  
ANTOMMARCHI.

Un nouveau champion se présente pour rompre une lance en faveur de M. le Préfet. C'est M. le Maire de Cervione, homme paisible, nous dit-on, et que nous n'avons pas l'honneur de connaître personnellement. Il continue la polémique engagée par M. le Juge de paix et nous adresse une longue lettre timbrée du sceau de la mairie. Cela n'empêche pas que cette production comme la première, c'est-à-dire celle de M. le Juge de paix, ne sente furieusement son terroir. Aussi nous attendons que le Journal de la préfecture, prenne l'initiative.

Nous espérons bien qu'on ne s'arrêtera point

QUATRIÈME ANNÉE, N° 139.

## TAUX D'ABONNEMENT

POUR LA CORSE.

POUR UN AN	16 fr.
POUR SIX MOIS	8
POUR TROIS MOIS	4
POUR LE CONVENTUEL	20
POUR L'ÉTRANGER	24

Prix d'insertion, 40 c. la ligne.

CE JOURNAL PARAÎT TOUJOURS.



en si beau chemin. Après M. le Juge de paix et M. le Maire, ce sera le tour de MM. les adjoints et membres du conseil municipal, qui tous, l'un après l'autre, viendront non pas nous démontrer par de nouveaux arguments que nous avons tort de soutenir que la route royale ne doit pas passer par Cervione, mais nous dire des injures de mauvais ton, attendu que nous ne cessons pas d'attaquer les actes de M. le Préfet de la Corse.

La moisson est fort avancée, et d'après les renseignements qui nous parviennent des différents points de l'île, la récolte des blés est très abondante. Il y en aura au delà de la consommation annuelle du département. Les autres céréales, les fèves, féverolles, blé de Turquie et haricots ne promettent pas moins.

L'apparence de la vigne est plus belle, et si les temps continuent à être favorables, l'olivier nous fait espérer à son tour une récolte aussi abondante que celle de 1836.

Il y a deux années, lorsqu'on voulait se baigner dans les grandes chaleurs, on n'avait qu'à dépasser le Pont de St-Nicolas, et tout le long des rochers qui bordent le littoral, on trouvait des endroits commodes et écartés. Mais depuis l'ouverture de la route départementale du cap-Corse, les baigneurs se trouvent exposés aux regards des nombreux passants dont cette route est continuellement couverte.

A notre avis, l'autorité devrait prendre quelques mesures pour porter remède à cet inconvénient, et nous sommes sûrs que tout le monde s'y soumettrait avec empressement.

Jedi dernier, le garçon d'une des tanneries de cette ville, âgé de 14 ans, a péri de la manière la plus malheureuse. Il apportait le déjeûner des ouvriers dans un panier qu'il avait placé sur sa tête, et conduisait en même temps un cheval, dont il avait lié le licou autour de son corps; il plouvait à verse et la route était déserte. Arrivé à l'endroit dit *Ficajola*, un mouvement a fait tomber le panier. Le cheval quoique très docile, a pris l'épouvante et s'est mis à courir en entraînant après lui le malheureux enfant. On l'a trouvé horriblement mutilé. Il était encore attaché à la corde du cheval, qui s'était arrêté après avoir parcouru une distance de plus de trois cents pas.

Un de nos abonnés nous a adressé une lettre datée de Pietrapola (Fiumorbo). Nous nous réservons de la publier dans notre prochain N°.

Les relations de la société et de l'humanité de notre ville apprendront sans doute avec une vive satisfaction l'arrivée à Bastia d'un véritable homme d'état, ami de tous les pauvres en général et des pauvres sourds-muets en particulier. M. Pissin-Sicard, élève et héritier du nom, si cher aux lettres et à la religion, de l'illustre Abbé Sicard, (qui fut, comme on sait le successeur immédiat de l'immortel Abbé de L'Epée), héritier surtout de l'ardente charité de ces deux grands hommes pour les malheureuses victimes de la surdité, vient faire en Corse ce qu'il a fait dans plusieurs de nos autres départements du midi; c'est-à-dire éveiller l'attention des fonctionnaires, des magistrats, des pasteurs, et de toutes les âmes généreuses et compatissantes en faveur des sourds-muets.

Indépendamment du profond intérêt qu'inspire à tant de titres la sublime découverte de l'art de rendre les sourds-muets à leurs familles et à la société, il est pour ce qui les concerne, un intérêt plus puissant encore et plus universel, dont on doit rapporter tout l'honneur à M. Pissin-Sicard, personne avant lui ne paraissant l'avoir même soupçonné.

Après s'être livré à l'instruction de ces êtres si intéressants, durant vingt années, avec autant de zèle que de succès, ce digne bienfaiteur de l'humanité, convaincu par des preuves constantes relevées de sa longue expérience, que la surdité n'est ni héréditaire, ni de naissance, et par conséquent presque toujours occasionnée par accident, a très-judicieusement conclu de cette conviction, qu'il est de la plus haute importance pour toutes les familles que l'on étudie cette infirmité, non seulement en faveur de ceux qui en sont déjà frappés, mais aussi en faveur de tous les autres enfants, soit de la génération présente, soit de la génération à venir, qui peuvent encore perdre l'ouïe et la parole. On ne peut douter, en effet que l'attention de la médecine, se portant sur cette cruelle affection, ne parvienne à découvrir les moyens d'en préserver l'enfance. Et il est incontestablement certain que cette heureuse découverte se fera d'autant moins attendre que l'on aura mis plus de zèle et d'empressement à s'en occuper.

C'est, au reste, ce que tout le monde saura et comprendra bientôt à Bastia. M. Pissin-Sicard se proposant de consacrer quelques séances au développement de ce résultat, si grave et si précieux de ses travaux et de son long et généreux dévouement.

La première aura lieu vendredi (14) à 6 heures 1/2 du soir dans la salle de la commune et les autres, lundi, mardi etc., de la semaine prochaine.

Nous nous ferons un devoir et un plaisir d'en rendre compte, et de seconder de tous nos moyens ce véritable ami de Dieu et des hommes; et nous ne doutons pas que tout ce qu'il y a de plus respectable et de plus distingué dans notre ville ne s'empresse d'encourager de sa présence et de ses suffrages, des exercices, si éminemment intéressants sous le triple rapport de la science, de la morale et de l'humanité. (Communiqué)

## PARIS.

— Le Roi a reçu le 4 juillet, à deux heures, en audience particulière, S. Exc. M. le comte Granville, ambassadeur extraordinaire de S. M. la reine du royaume-uni de la Grande-Bretagne et d'Irlande, chargé de remettre, au nom de son auguste souveraine, à S. M. le roi Guillaume IV, et d'acquiescer à S. M. B. la reine Victoria, les nouvelles lettres de créance qui confirment S. Exc. M. le comte Granville en qualité d'ambassadeur extraordinaire près du Roi, et enfin la réponse de S. M. B. à la notification du mariage de S. A. R. Mgr. le duc d'Orléans, prince royal, avec M<sup>lle</sup> la princesse Hélène de Mecklembourg-Schwerin. (Charte de 1830.)

— Le général Beaudrand et le duc d'Elchingen, envoyés extraordinaires du roi des Français,

accompagnés du comte Sebastiani, ambassadeur de France, ont eu le 29 juin, au palais de Kensington, une audience de la Reine à l'effet de la complimenter sur son avènement au trône. LL. RR. ont été présentées par lord Palmerston, ministre des affaires étrangères et conduites par Sir R. Chester, maître des cérémonies. (Charte de 1830.)

— Le Journal de Hambourg, qui avait jusqu'à ce jour initié le public aux mésintelligences qui régnaient, suivant lui, dans la cour de Prusse, a proposé du mariage de la princesse Hélène, a reçu une verte admonition et a été obligé de démentir tout ce qu'il avait dit sur le prince Charles de Mecklembourg.

— L'élection de M. Salvandy a eu lieu, à Nogent-le-Rotrou, au premier tour de scrutin. Il a obtenu 163 voix sur 231 votants. M. de Turin, candidat légitimiste, a obtenu 66 suffrages.

— Le collège électoral d'Abbeville (extramuros) avait été convoqué pour le 29 juin par suite de la nomination de M. Renouard aux fonctions de conseiller à la cour de cassation.

Au troisième tour de scrutin, M. Renouard a été élu par 139 suffrages sur 196 votants. M. de Carpentier, membre du conseil général de la Somme, a obtenu 51 voix.

— Le testament du roi Guillaume est d'une date récente; un legs de 2,000 liv. st. (50,000 fr.) est fait à chacun de ses enfants. Cette somme, au premier coup-d'œil, paraît bien peu considérable; mais on n'en sera pas surpris, dit le Morning Post, quand on saura que S. M. avait l'habitude de leur distribuer, toutes les années, le montant de ses économies. De plus le roi leur a légué également une somme de 40,000 liv. st. (10 millions), en vertu d'une police d'assurance sur sa vie.

— On annonce que le ministère est décidé à entreprendre l'expédition de Constantinople. Cette expédition aurait lieu au mois d'août. On ne sait pas trop comment concilier cette nouvelle avec la politique qu'il a voulu et approuvé le traité du général Bugeaud. (Constitutionnel.)

— On lit dans le Simphonie. Il se fait quelques préparatifs qui sembleraient annoncer que l'expédition aura lieu. Un certain nombre de bâtiments de commerce suffisant au transport de 600 chevaux, ont été nolisés ces deux derniers jours pour Bone.

— On lit dans la Presse.

Le conseil des ministres s'est occupé aujourd'hui, disait-on ce soir, de la question de savoir s'il y aurait lieu d'autoriser le départ de M. le maréchal Clausel dans l'hypothèse où seraient exactes les versions que nous avons reproduites à ce sujet. Il paraîtrait que la décision prise par le cabinet serait pour la négative.

On sait quelle n'a cessé d'être notre opinion sur la question de l'intervention à main armée en Espagne; cependant, en cette occasion, notre avis est qu'il ne saurait y avoir d'objection sérieuse à laisser jouir M. Clausel de la plénitude de sa liberté, si l'honorable député de l'opposition pense qu'un maréchal de France puisse, sans manquer au respect qu'il se doit, porter à son chapeau une autre cocarde que celle de son pays, et se faire ainsi chef de bandes étrangères.

— On assure que la maison du maréchal Clausel est aujourd'hui un véritable quartier général. Tous ceux qui ont fait la guerre en Espagne sous l'empire, en 1823, et depuis, viennent lui porter, dit-on, les fruits de leur expérience formulés en projets et plans de campagne.

— C'est par ordonnance du 30 mai que le brigadier Conrad a été nommé colonel du 60<sup>e</sup> de ligne dans l'armée française, en remplacement de M. Roussel passé dans l'état-major des places.

Une nouvelle ordonnance nomme au même régiment, en remplacement du colonel Conrad, M. Deperron, colonel d'infanterie en non activité de service.

— La veuve du brigadier Conrad est l'objet de la plus touchante bienveillance de la part de la famille royale. M. le duc d'Orléans a pris ses deux fils sous sa protection; l'aîné sera placé à l'école de Saint-Cyr, et le plus jeune a été commandé à M. le prince de Joinville, comme se destinant au service de la marine.

— Une décision du 21 mai, du ministre de la guerre, suspend les enrôlements pour la légion étrangère. Cette décision rappelle les dispositions relatives aux déserteurs étrangers qui viennent en France pour prendre du service dans ce corps. Ces étrangers ne peuvent pénétrer en France s'ils ne justifient de moyens d'existence et s'ils n'ont des papiers en règle.

— M. Victor Hugo vient d'être nommé officier de la Légion d'Honneur, et M. Alexandre Dumas, chevalier, sur la présentation de M. le ministre de l'instruction publique. M. Victor Hugo avait douze ans de grade de chevalier, ayant été promu par ordonnance spéciale avec M. de La marine, quelques temps avant le sacre de Charles X.

— On vient de découvrir à la Malmaison, non loin du monument qui avait été élevé à la mémoire de l'impératrice Joséphine, un petit coffret en bois précieux qui paraît y avoir été caché en 1814.

Il renfermait des lettres qui ont paru être de l'écriture de Napoléon lui-même; à ces lettres était joint un portrait du général Bonaparte avec l'uniforme qu'il portait en Italie; ces lettres ou plutôt ces papiers sont sans signature et sans suscription; vainement a-t-on voulu en savoir le contenu, la curiosité a échoué sur ce point.

— Une lettre de Rome, du 20 juin, dit que le choléra vient d'éclater à Bénévent et dans la principauté de Ponte Corvo.

— Lyon, 5 juillet. — Les nombreuses commandes que nos fabriciens ont rapportées de la capitale, communiquant dans ce moment aux affaires une activité inaccoutumée, depuis quelques mois. Par suite des achats faits sur la place, les soies ont éprouvé un mouvement de hausse assez marqué. Les prix en général, ont haussé de 75 c. à 1 fr. la livre sur la presque généralité des articles.

Ce qui paraît surprenant au premier coup d'œil, est la différence relative entre le prix des cocons sur les marchés et le cours de la matière filée; les cocons éprouvent dans ce moment un renchérissement extraordinaire; si on le compare au prix de la soie elle-même cotée actuellement.

— On se prépare déjà en Angleterre aux élections générales qui seront la conséquence de la dissolution légale du parlement. Plusieurs candidats ont publié des professions de foi. Sir Robert Peel, le chef des tories dans la chambre des communes, a écrit à ses électeurs de Tamworth. On lit le passage suivant dans la lettre :

« Je suis resté fidèle à mes principes; et j'ai rempli toutes mes promesses concernant les réclamations des dissidents et les améliorations dont la législation avait besoin. J'ai défendu énergiquement la constitution contre toute innovation dangereuse, protégé les prérogatives de chaque branche du pouvoir législatif et combattu pour le maintien de l'église anglicane. »

D'accord avec ce parti conservateur si puissant, auquel je me fais gloire d'appartenir, en mettant la défense des grands principes sociaux au-dessus des intérêts éphémères d'un parti, j'ai soutenu le gouvernement avec zèle chaque fois qu'il a résisté à des projets qui tendaient, suivant moi, à altérer le système de la représentation nationale et l'équilibre des pouvoirs de l'état. Au contraire, j'ai combattu avec force la politique intérieure et extérieure du gouvernement, lorsqu'elle m'a paru compromettre l'honneur du pays et ses intérêts.

Je continuerai d'agir conformément à ces principes, car je suis persuadé que c'est en les défendant que le pays a échappé à de grands malheurs. D'ailleurs j'ai l'appui des classes intelligentes de la société, ces classes qui sont convaincues que le maintien de la constitution et de l'église nationale est parfaitement compatible avec la suppression de tous les abus. »

— On assure que le célèbre Cabrera est gravement malade à Cantagieja; on va jusqu'à dire qu'il ne pourra se relever de l'état dans lequel l'a laissée la foudre en tombant près de lui à San-per de Callandá. Le bruit s'est même répandu qu'il était mort; mais cette nouvelle mérite confirmation.

— Mosen Boanet Tristany a déclaré qu'il purifierait de mort quiconque fournirait des vivres aux troupes de D. Carlos. Le prétendant offre par contre une récompense de 25,000 réaux pour la tête du chef chrétien.

— Nous lisons dans le Journal de Saint-Quentin :

Jusqu'ici, on annonce de presque tous les points du département, que l'apparence de blés en terre est très belle. Les avis à peu-près unanimes, sont que malgré les retards causés par la saison froide et humide, les avoines sont bien levées.

— On lit dans la Presse.

Nous recevons à la fois, des départements les plus éloignés les uns des autres, des lettres qui sont toutes unanimes sur le déplorable résultat que la loi électorale a produit dans les communes rurales. Partout, ce sont les oisifs de café et les intrigants de cabinet qui triomphent; la grande propriété et même la propriété moyenne sont exclues, et il n'y a ni capacité, ni expérience, ni habitude d'ordre, ni confiance et estime publiques, qui puissent résister à cette ligue. Ainsi, à mesure que la France s'organise par en haut, elle se désorganise par en bas; à mesure que le goût des intrigues politiques et de coups d'états de scrutin fait place, chez les hommes sensés et capables, au véritable esprit des affaires qui est calme, sérieux et positif, l'amour du bruit, de l'agitation, du scandale local, gagne les communes rurales du royaume; ici, l'élection est faite contre le coré; ailleurs, ce sont les fermiers qui sont nommés à l'exclusion du propriétaire; partout il faut que les grands et légitimes intérêts, qui devraient, ce semble, être accueillis et acceptés, par cela seul qu'ils existent, descendent à toutes sortes de menées communes, basses et ridicules; pourquoi? tout simplement pour obtenir justice.

On a beau faire, la France est un pays trop intelligent et trop spirituel, pour qu'il souffre d'être gouverné par des imbécilles. Si l'extension des franchises électorales devait avoir pour résultat, comme cela est fort à craindre, de soumettre les capables aux incapables, les paisibles aux turbulents, les dignes aux tapageurs, les grandes propriétés aux petites, en un mot la tête à la queue, cette extension serait une bêtise monstrueuse, qu'il faudrait au plus tôt s'empresse de réparer. Quand nous parlions l'autre jour de l'élection de M. de Talleyrand au conseil municipal de Valenciennes, nous ne savions pas que l'illustre vieillard recevait cet honneur pour la première fois depuis sept ans, et que les fortes têtes de l'endroit n'avaient pas jugé capable de conduire les affaires de la commune celui que toute l'Europe a vu conduire la diplomatie de la France depuis la révolution. L'homme d'état le plus célèbre que notre pays ait produit depuis plus d'un siècle, celui qui aurait été, en leur temps, Antoine de Granvelle en Autriche, François Ximénès en Espagne, Remond Polus en Angleterre, Thomas Caxton en Italie; celui qui aurait surpassé Mazarin et égalé Richelieu.

Nous ne savons pas quels sont les rapports que le gouvernement a eus de ses préfets au sujet des élections municipales, mais ils ne peuvent pas être dans un autre sens que nos propres correspondances, qui sont affligeantes. Si comme nous le disions, le désordre gagne le bas quand le haut commence à s'organiser, quand donc sortirons-nous du gâchis effroyable où se débat la France depuis cinquante ans? Quand sera-t-il possible de s'occuper des intérêts sérieux, sans être distrait de son œuvre par des intrigues de scrutin?

Les hommes paisibles et graves font dans tout ceci des réflexions tristes : « A l'avènement au pouvoir de M. de Martignac, nous écrivions un de nos correspondants, bien des partisans sincères du gouvernement constitutionnel réclamaient vivement une plus grande extension des franchises municipales; mais en voyant l'usage que les maires ignorants font des droits que nous avons demandés et conquis pour elles; en voyant comment ces élections municipales sont ravalées et exploitées au détriment des gens capables, on sent le découragement s'emparer de son âme, et l'on se prend à regretter les choix judicieux que le gouvernement faisait lui-même avant les dernières lois. »

Il nous arrive souvent, dans l'intérêt du gouvernement, ou plutôt dans l'intérêt de l'ordre, de prendre la défense des classes lettrées. Nous le faisons parce que les classes lettrées sont évidemment l'une des sommités sociales, et que le gouvernement d'un pays n'est fort et considéré qu'à la condition de s'appuyer sur les supériorités de toute nature. Eh bien! les hommes rangés, paisibles, de fortune moyenne et de fortune considérable qui habitent la province, sont aussi, dans un autre ordre de choses, une sommité, une supériorité dont le gouvernement doit chercher l'appui. Les temps du désordre sont passés, de moins, il faut l'espérer; ce serait donc un contresens déplorable d'aller soulever la lice des passions politiques, et de porter le trouble, l'agitation, les luttes stériles de scrutin, dans les communes rurales qui ont plus particulièrement besoin d'ordre, de travail et de sécurité.

— Le procès de M. le maréchal-de-camp vicomte de Bigny a commencé le 28 juin dernier devant le conseil de guerre de la huitième division militaire. Cet officier-général a été acquitté à l'unanimité dans la séance du 1<sup>er</sup> juillet courant.

— On sait que le glorieux combat de Boudouaou a été celui où les Arabes ont perdu le plus de monde depuis que nous sommes en Afrique. Une circonstance aussi tragique que bizarre vient encore d'augmenter le nombre des morts. Avant-hier quelques Arabes ayant trouvé sur le champ de bataille un obus qui n'avait point éclaté ont voulu, ne pouvant en arracher la fusée, le briser avec un marteau, pour en retirer la poudre; mais la percussion y ayant mis le feu, il a fait explosion, et cinq de ces malheureux ont été tués.

Dans l'Ouest, tout est tranquille. Néanmoins, quelques vols ont été commis dans les environs de Blida.

Des ouvriers européens ayant mis par imprudence le feu à une meule de foin, près de Merod, l'incendie s'est propagé avec rapidité, et a gagné des champs de blé et d'orge qui ont été complètement consumés. M. le général Négrier a renvoyé sur les lieux pour constater et évaluer le dégât.

Oran, le 26 juin. — Le bateau à vapeur le Castor, si impatiemment attendu, est enfin arrivé le 23 ayant à bord M. le colonel Delarue, qui est porteur du traité de paix de la Tafna, ratifié par le gouvernement. Dans la soirée du 23, M. Delarue, et deux aides-de-camp du général Bugeaud sont partis pour Mascara, où Abd-el-Kader avait donné rendez-vous aux émissaires qui lui apporteraient la ratification du traité.

Le colonel Delarue porte à l'émir des observations rédigées au ministère qui se rattachent à l'exécution du traité. Cet officier supérieur est dit-on, chargé de sonder le général Bugeaud, pour savoir de lui s'il voudrait commander l'expédition de Constantine, et au besoin être investi du gouvernement général de l'Algérie. On croit que M. Bugeaud n'acceptera ni l'une ni l'autre de ces missions; car il a annoncé qu'il rentrerait en France, au plus tard, à la fin de juillet. (Toulonnais.)

NOUVELLES D'AFRIQUE.

— Alger, 23 juin. — Les troubles de l'Est sont complètement apaisés. La manière vigoureuse et intelligente dont la guerre a été conduite dans cette partie de la régence, avait amené de nombreuses promesses de soumission. Comme elles tardaient un peu à se réaliser, M. le Gouverneur Général a envoyé, le 15 du courant, M. le colonel de Schauenburg prendre position à Boudouaou avec quelques troupes. Cette simple démonstration a eu les résultats qu'on était en droit d'en attendre; d'après la disposition des esprits, le 17, les scheïchs de Djebell, Beni-Aïcha, Bou Kraf et Beni-Kralifa, sont venus faire leur soumission complète, à M. le Gouverneur. Ces tribus n'avaient pris aucune part directe à la razzia de Reghaia; elles avaient cependant le tort d'avoir livré à l'ennemi les importants passages de Cherob ou Eurob et de Teniah. M. le Gouverneur Général a reçu leur soumission à la condition qu'elles seraient placées sous les ordres de notre caïd de Khachna, et qu'elles feraient en tout cause commune avec nous.

Le 19, les députés des Isers se sont présentés à leur tour, ayant à leur tête Mustapha Ben Omar qui a été leur caïd sous les Turcs. Cet Arabe, ainsi que la plupart des autres députés, n'avaient pas paru à Alger depuis la conquête. La tribu d'Isers a restitué en argent la part du butin qu'elle a retiré de la razzia de Reghaia indépendamment des pertes en bétail qu'elle a éprouvées dans la dernière expédition. M. le Gouverneur a voulu consacrer ce principe de restitution consentie qui est d'une importance morale bien plus grande que toutes les représailles de la guerre. La tribu d'Isers s'est engagée en outre à interdire le passage, sur son territoire, à toute troupe armée et hostile qui voudrait venir sur le nidre, et à présenter dans le courant du mois à M. le Gouverneur Général, un caïd qui sera investi par lui de sa dignité. Ce caïd sera probablement Mustapha Ben Omar. Les députés des Is-



ser sont partis hier d'Alger, fort satisfaits de la manière dont ils y ont été reçus. Ils ont emporté avec eux un sauf-conduit pour le député que les Flissas et Amarous doivent les envoyer à Alger, dans le même but que les Isers.

M. le Gouverneur Général, après avoir reçu la soumission des tribus de l'Est, leur a ouvert de nouveau le marché d'Alger, qui leur avait été interdit. Cette interdiction qui a fait murmurer quelques personnes peu au courant des affaires, était une mesure sage et naturelle, qui a eu autant d'influence sur la pacification de l'Est, que les glorieux combats dont cette contrée a été le théâtre.

Les barques de Dellys, retenues à Alger, ont été rendues à la liberté de navigation; les notables de cette ville, retenus en otages, ont été relâchés; ils ont dû payer une indemnité aux colons européens de Reghaia.

Il nous semble qu'il serait difficile de refuser quelques éloges à la manière, aussi vigoureuse que sage et conciliante, dont les affaires de l'Est ont été conduites.

— La tranquillité continue à régner dans la province de Bone.

Les travaux de Guelma sont poussés avec beaucoup d'activité. Ce point présente un mouvement très-animé et l'aspect d'un établissement militaire déjà complet.

Alger, 28 juin. — Nos relations avec les tribus de l'Est sont complètement rétablies. Tout est rentré dans l'ordre, et il n'existe plus le moindre symptôme d'agitation. Dimanche dernier notre caïd de Khachna s'est présenté au marché des Beni-Aïcha où il a été reçu avec de grands honneurs. Cette tribu, ainsi que toutes celles des montagnes qui bornent la plaine de la Mitidja, à l'Est, reconnaît désormais l'autorité de ce caïd. C'était la première condition de leur soumission qui n'aurait point été acceptée sans cela.

On sait que le glorieux combat de Boudouaou a été celui où les Arabes ont perdu le plus de monde depuis que nous sommes en Afrique. Une circonstance aussi tragique que bizarre vient encore d'augmenter le nombre des morts. Avant-hier quelques Arabes ayant trouvé sur le champ de bataille un obus qui n'avait point éclaté ont voulu, ne pouvant en arracher la fusée, le briser avec un marteau, pour en retirer la poudre; mais la percussion y ayant mis le feu, il a fait explosion, et cinq de ces malheureux ont été tués.

Dans l'Ouest, tout est tranquille. Néanmoins, quelques vols ont été commis dans les environs de Blida.

Des ouvriers européens ayant mis par imprudence le feu à une meule de foin, près de Merod, l'incendie s'est propagé avec rapidité, et a gagné des champs de blé et d'orge qui ont été complètement consumés. M. le général Négrier a renvoyé sur les lieux pour constater et évaluer le dégât.

Oran, le 26 juin. — Le bateau à vapeur le Castor, si impatiemment attendu, est enfin arrivé le 23 ayant à bord M. le colonel Delarue, qui est porteur du traité de paix de la Tafna, ratifié par le gouvernement. Dans la soirée du 23, M. Delarue, et deux aides-de-camp du général Bugeaud sont partis pour Mascara, où Abd-el-Kader avait donné rendez-vous aux émissaires qui lui apporteraient la ratification du traité.

Le colonel Delarue porte à l'émir des observations rédigées au ministère qui se rattachent à l'exécution du traité. Cet officier supérieur est dit-on, chargé de sonder le général Bugeaud, pour savoir de lui s'il voudrait commander l'expédition de Constantine, et au besoin être investi du gouvernement général de l'Algérie. On croit que M. Bugeaud n'acceptera ni l'une ni l'autre de ces missions; car il a annoncé qu'il rentrerait en France, au plus tard, à la fin de juillet. (Toulonnais.)

NOUVELLES D'ESPAGNE.

Royo, faisant l'avant-garde de don Carlos avec 4,500 Catalans, avait, le 23, ses éclaireurs à Ru-

bi Castelli, Ribal et San-Cuyat.  
Le quartier-général de Meer était à Martorell.  
On croit qu'il a 15,000 fantassins et 1,400 chevaux. Les vivres étaient rares.  
On a réalisé à Barcelonne 750,000 francs à titre d'emprunt forcé pour les besoins de l'armée.  
Le 28, Eroies, à la tête de 2,000 hommes, demandait à la Seu d'Urgel, 10,000 francs, sinon il brûlerait les récoltes.

Perrigian, le 2 juillet au soir.

Don Carlos, continuant sa contre-marche, est passé le 26, avec les Navarrais, à Anglesola, près Tarraga, se dirigeant sur Flin pour y traverser l'Ebre et se réunir à Cabrera. Le 27, le baron de Meer est parti de Martorell pour Igualada avec son armée. Le brigadier Osorio a été ravitailler Baga, et est rentré à Puyceda le 1<sup>er</sup>.

Bayonne, 3 juillet, 6 h. 1/2 du soir.

Le 26, Espartero, ayant été prévenu à Logrono par le baron de Meer, d'un mouvement de don Carlos vers Tortose, dans l'intention de passer le bas Ebre, et apprenant que les bataillons carlistes, abandonnant la Navarre et l'Alava, se réunissaient vers Orduna pour menacer le haut Ebre, a eu des craintes pour la Castille et est parti pour Arceñaga le 27, avec huit bataillons. Neuf autres doivent y trouver. Il en laisse huit dans la Ribera et les Portugais à Vittoria.

Oran était le 25 à Alcaniza; il devait envoyer une division à Belchite et une autre à Molina, occupées encore par les Carlistes.

Bayonne, 4 juillet, 9 heures du matin.

Le sous-préfet à M. le ministre de l'intérieur.

On m'écrit de Saragosse que, le 28, don Carlos a passé l'Ebre à Mora et à Flix. Demain je pourrai confirmer ou démentir cette nouvelle.

DEUX-SECTES. Naples, 10 juin. — Le journal officiel annonce le mariage du prince Léopold de Syracuse, frère cadet de S. M., avec la princesse Marie Philiberte de Savoie Carignan. Ce mariage a été célébré par procuration le 1<sup>er</sup> de ce mois à Turin. La princesse s'est embarquée le 4 à Gênes à bord d'une frégate sarde. La princesse Léopold a profité de cette occasion pour solliciter auprès du roi, son frère, la grâce du prince Charles (de Capoue). S. M. a daigné consentir au rappel du jeune prince. Un brick royal a été sur-le-champ expédié à Malte; il doit ramener le prince avec sa femme, miss Pénélope, qui a été élevée à la dignité de comtesse. Toutefois, miss Pénélope ne devra pas habiter le même palais que le prince.

Le 6 de ce mois le bateau à vapeur français, armé en guerre il Dante, a jeté l'ancre devant notre rade, et il est parti le même jour pour Malte et pour l'Orient.

Le choléra fait d'affreux ravages, même parmi les classes les plus élevées. Les habitants sont consternés. (Gaz. d'Augsbourg.)

Une grande société de la capitale qui vient d'établir des Directions dans les Départements désire créer dans tous les chefs-lieux d'arrondissement des sous-Directions qui seraient en rapport avec les Directions et trouver dans chaque canton (il n'est pas nécessaire que ce soit au chef-lieu même du canton), un correspondant chargé des rapports avec les sous-directions. Ces emplois ne sont pas difficiles et n'exigent aucun dérangement, il suffit de savoir écrire et tenir un compte, et l'on a pas besoin de quitter ses occupations habituelles ni d'être exposé sur la voie publique; mais il faut être honorablement connu par ses principes religieux. — Le revenu annuel des sous-directions peut facilement s'élever de 1000 à 1200 francs et celui des correspondants de 200 à 300 francs et même d'avantage.

On exige comme garantie, une mise de fonds en actions de la société inaliénables pendant tout le temps de la gestion, et dont la quotité a été fixée à 500 fr pour les sous-directions et à 100 fr. pour les correspondances de canton. — Pour plus amples renseignements s'adresser *Gaz. de port*, à Paris soit à M. F. de Fetigny, 56, rue

S<sup>t</sup> Louis, au Marais, soit à M. Leclercq d'Orchies 11, Place Royale.

CONSERVATION DES POMMES DE TERRE. — M. Webster, de Ipswich, s'est assuré, par des expériences long-temps répétées et faites avec soin, que les pommes de terre, arrosées avec de l'eau ammoniacale, perdent leur principe végétatif en conservant ainsi pendant plus d'une année, toute leur qualité nutritive. Il suffit de les arroser pendant quatre à cinq jours de suite. Une once de liqueur ammoniacale pour une pinte d'eau suffit; la sanna et l'eau de mer produisent le même effet. L'emploi de ce procédé est peu coûteux, et ses avantages sont incalculables pour l'habitant de la campagne, pour le marin, etc.

MACHINE A DRAGUES OU DRAGUE ROCHERISE. Cette machine est due à M. Bouvier, ex-conducteur des ponts et chaussées. Elle est établie sur un bateau à fond plat et se compose d'un chapelet formé d'une double chaîne sans fin à mailles pleines et articulées d'égale longueur, et auxquelles sont attachés des seaux de tôle garnis sur le bord antérieur de plaques d'acier trempé, afin qu'ils pénètrent plus facilement dans le terrain qu'ils sillonnent en se remplissant à mesure qu'ils circulent dans le fond de la rivière. A cet effet, le chapelet est supporté par un plan incliné, attaché à la charnière par son extrémité supérieure, de manière à permettre de faire varier son inclinaison pour faire mordre plus ou moins les seaux au moyen d'une moufle. La corde de cette moufle s'enroule sur un treuil à roue dentée; manœuvre par une manivelle à pignon. Le plan incliné est garni de rouleaux, qui facilitent le mouvement ascensionnel du chapelet; il porte aussi à son extrémité inférieure un tambour prismatique tournant sur son axe, et dont les pans sont égaux à la longueur des mailles du chapelet. Un tambour pareil est placé en tête du plan incliné, il reçoit du moteur un mouvement de rotation qu'il communique au chapelet. Les seaux pleins parcourent en s'élevant le plan incliné, et lorsqu'ils sont parvenus sur le tambour supérieur, ils culbutent et se viduent dans un dégorgeoir qui dirige les déblais dans le bateau à soupape. Ce nouveau système diffère de ceux usités par le moteur et l'organe mécanique qui en reçoit l'action immédiate pour la transmettre au tambour prismatique sur lequel circule le chapelet. Dans ce tambour en fonte, s'enchâsse carrément le bout d'une pièce de bois qui sert aussi d'axe à une roue à palettes, sur les rayons de laquelle des hommes montent et le font tourner par l'action de leur propre poids. Un volant est placé sur un bâtis, il est mis en mouvement par une corde sans fin et sert à régler le mouvement de la machine. Un bateau de ce genre construit à la Rochelle, est employé depuis 1833 au curage du port. Il a dépensé sous l'eau et élevé par fragments la coque du vaisseau le *Protecteur*, enfoncée depuis 40 ans dans un terrain sablonneux très-compacte. Un patron, quatre matelots et un mousse suffisent pour l'équipage. La dépense journalière moyenne est de 28 fr. pour un port de mer. Les prix de cette machine avec tous ses accessoires varie de 12 à 18,000 fr., tandis que les machines anglaises coûtent de 32 à 79,000 fr. (Memorial Encyclopédique.)

Hier un gamin se baignait dans la Seine, dans un costume extrêmement incomplet. Un sergent de ville l'aperçut et se frotta les mains. Il est bon de dire qu'il est alloué aux sergents de ville 20 sous pour chaque baigneur pris en flagrant délit. Tout modique qu'il est, ce prix Monthyon tenta celui-ci, et il se mit à la poursuite du délinquant. Mais le gamin le narguait, lui faisait des signes dérisoires en faisant tourner sa main sur son nez, lui adressait des provocations, faisait sa coupe, sifflait, chantait des chansons peu flatteuses pour la police, et échappait toujours au pouvoir chaque fois qu'il allait le saisir. Il vint un moment cependant où la force ar-

mée exécuta une manœuvre savante, et par une habile contremarche, passant subitement d'un bateau de blanchisseuse à un radeau, donna à penser à tous les assistants que force allait rester à la loi.

Malheureusement le pied lui glissa et ladite force armée tomba dans l'eau.

Le gamin se précipita sur le sergent de ville, le remonta sur l'eau et l'aida à gagner le radeau où il le suivit.

Gamin, dit le sergent de ville, je suis reconnaissant, et je te permets de t'en aller.

Sergent, dit le gamin, je n'aurai pas la même générosité; — je ne vous permets pas de vous en aller. — Si vous m'aviez pris, on vous aurait donné vingt sous, le tarif est là; mais le tarif est pour tout le monde. — Je vous ai sauté la vie, une vie de sergent de ville vaut 25 fr. comme celle du premier venu. — Tous les Français sont égaux devant le tarif; je ne vous lâcherai qu'après que nous serons allés chez le commissaire de police, et qu'on m'aura donné 25 fr. — Les temps sont durs, et on n'a pas le moyen de faire de belles actions pour rien.

Le gamin se fit apporter, par un camarade, ses habits qu'il avait cachés, — et suivit le sergent de ville chez le commissaire, qui ne put refuser de se conformer au tarif. (Figaro.)

On est prié de ne pas confondre M. F. de Fetigny, l'un des membres de la société *reproductrice des bons livres*, 59 rue S<sup>t</sup> Louis (Marais) à Paris, avec une autre personne du même nom dont il a été question dans l'affaire de M. de Nanteuil. M. F. de Fetigny, homme des plus honorables, ignorait même l'existence de son homonyme à la famille duquel il est totalement étranger.

#### MOUVEMENT DU PORT DE BASTIA

Du 5 au 12 Juillet 1837.

##### ARRIVÉES.

CERVIONE, Bœuf *St-Jean*, cap. Lamberti.  
ALERIA, Bombarde *Adèle et Rosine*, c. Benoit.  
MARSEILLE, Bœuf *la Divine Providence*, cap. Bellagamba.  
LIVOURNE, Bateau à vapeur *Napoléon*, c. Lota.  
CERVIONE, Gondole *la Misericorde*, c. Benso.  
PORTO-TORRE, (Sardaigne) Bœuf *St-Magdelaine*, cap. Susini.  
LIVOURNE, Bateau à vapeur *Napoléon*, c. Lota.  
CERVIONE, Gondole *Conception*, cap. Caratini.  
PROPRIANO, Bœuf *la Trinité*, cap. Antonori.  
LIVOURNE, Gondole *Conception*, cap. Laporta.  
MARSEILLE, Mistick *la Conception*, c. Collari.  
CERVIONE, Gondole *St-Joseph*, cap. Thiers.  
CERVIONE, Mistick *Conception*, cap. Lorenzi.  
TOULON, Bateau à vapeur *Var*, cap. Cuneo.  
PROPRIANO, Gondole *Hyver*, cap. Santi.

##### DEPARTS.

CERVIONE, Mistick *Conception*, cap. Collari.  
TOULON, Bateau à vapeur *Var*, cap. Cuneo.  
PORTO-VECCHIO, Tartane *St. Louis*, c. Prebois.  
CERVIONE, Gondole *St-Joseph*, cap. Thiers.  
LIVOURNE, Bateau à vapeur *Napoléon*, cap. Lota.  
CHIAVARI, Bombarde *la Vigilante*, c. Amiel.  
LIVOURNE Tartane *les deux cousins*, cap. Belgodere.  
ALERIA, Tartane *L'Amelie*, cap. Cay.  
ALERIA, Mistick *Conception*, cap. Lorenzi.  
MARSEILLE, Bateau à vapeur *Napoléon*, c. Lota.

Le Gérant N. TARTAROLI.

Bastia. — De l'imprimerie de C. Fabiani.

MERCREDI 19 JUILLET 1837.

#### ON S'ABONNE A BASTIA

ANNUAIRE DU JOURNAL.

A PARIS.

A l'Office central de L'ÉPÉLÉTIQUE Honneur

et C<sup>ie</sup>, rue N. Dame des victoires N° 18.

A l'Agence de correspondance de P. JOURN

et C<sup>ie</sup>, Place de la Bourse, N° 87 à la cor

resp<sup>te</sup> commerciale, de P. JOURN et C<sup>ie</sup>,

Boulevard des Capucines, N° 10, et à la

reproduction pour l'Annuaire français

de la presse, chez M. J. B. LAFITTE, rue

de la Harpe, N° 10, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,

et chez M. J. B. LAFITTE, et chez M. J. B. LAFITTE,



## L'Insulaire Français

JOURNAL POLITIQUE ET LITTÉRAIRE.

#### CORSE.

Il paraît que tous les dévouements préfectoriaux sont mis en réquisition. Nous avons reçu une longue lettre de M. Bertrou, conseiller municipal et employé des postes à Ajaccio. Cette lettre, indépendamment des injures qui nous sont dévouées, a pour but de prouver que M. le Préfet mérite les plus grands éloges, et qu'on lui donne sans qu'il le demande. M. le com- mis aux postes qui a tenu, dit-il, le crayon en qualité de secrétaire du conseil municipal d'Ajaccio, s'est trouvé offensé de ce qu'on ait pu supposer qu'un fait aidé dans la rédaction de cette adresse solennelle, ou à l'occasion du mariage du Prince Royal, nous vîmes l'éloge de l'indignité de M. Jourdan. Malheureusement sa lettre, elle-même, offre des corrections tracées d'une main qui n'est pas la sienne et qui... Mais n'anticipons rien. Attendons que le journal de la préfecture prenne l'initiative.

Nous sommes disposés à nous réjouir autant que personne du succès de l'entreprise des bateaux à vapeur de correspondance de M. Gérard et C<sup>ie</sup>. Nous estimons toutefois que, dans l'intérêt de la Corse, le journal de la préfecture, qui dorénavant en a enregistré les bénéfices, aurait pu émettre le vœu d'en appliquer une partie, à rendre la navigation plus sûre et moins fatigante. Ce serait à notre avis, un moyen certain d'accroître les profits de l'entreprise.

Les chaudières des bateaux auraient dû être renouvelées déjà depuis long-temps; on ne paraît pas disposé à les changer; elles ne fonctionnent cependant que très imparfaitement. Les bateaux sont d'une grande malpropreté. L'approvisionnement du charbon manque la plupart du temps, et l'on est obligé d'y suppléer souvent par du mauvais bois. L'emplacement destiné aux passagers qui en payent la location pour la traversée, est presque toujours envahie par les marchands.

Si tous ces inconvénients disparaissaient, si le voyage offrait plus de sécurité, si l'on était rendu moins désagréable, le nombre des voyageurs augmenterait d'une manière sensible. En signalant les abus d'un service qui reçoit une si forte subvention du trésor, nous croyons nous rendre utiles au gouvernement qui paye, au public qui souffre, et à notre pays qui ne profite pas comme il le devrait, des relations établies avec le continent.

Il nous reste une dernière observation: Il est constant que les bateaux de la correspondance ont plus d'une fois été obligés d'effectuer une partie du voyage, au moyen d'une seule roue. Nous pensons que M. le Préfet, aurait dû depuis long-temps, faire procéder à l'inspection de leurs machines. Pourquoi ne l'a-t-il point fait, tandis que par ses ordres, la machine du *Napoléon*, vient d'être rigoureusement examinée? Ceci est

QUATRIÈME ANNÉE, N° 140.

#### PREMIER ABONNEMENT

POUR LA CORSE.

POUR UN AN . . . . . 16 fr.

POUR SIX MOIS . . . . . 8 fr.

POUR TROIS MOIS . . . . . 4 fr.

POUR LE CONTINENT . . . . . 20 fr.

POUR L'ÉTRANGER . . . . . 24 fr.

Prix d'insertion, 40 c. la ligne.

CE JOURNAL PARAÎT TOUS LES MERCREDIS.

À BASTIA, CHEZ M. J. B. LAFITTE.

À PARIS, CHEZ M. J. B. LAFITTE.

À NANTES, CHEZ M. J. B. LAFITTE.

À LYON, CHEZ M. J. B. LAFITTE.

À BORDEAUX, CHEZ M. J. B. LAFITTE.

À MARSEILLE, CHEZ M. J. B. LAFITTE.

À NÎMES, CHEZ M. J. B. LAFITTE.

À TOULON, CHEZ M. J. B. LAFITTE.

À AVIGNON, CHEZ M. J. B. LAFITTE.

À VALENCIENNES, CHEZ M. J. B. LAFITTE.

À LILLE, CHEZ M. J. B. LAFITTE.

À BRUXELLES, CHEZ M. J. B. LAFITTE.

À AMSTERDAM, CHEZ M. J. B. LAFITTE.

À ROTTERDAM, CHEZ M. J. B. LAFITTE.

À ANVERS, CHEZ M. J. B. LAFITTE.

À GENEVE, CHEZ M. J. B. LAFITTE.

À Bâle, CHEZ M. J. B. LAFITTE.

À COLOGNE, CHEZ M. J. B. LAFITTE.

À DUISBURG, CHEZ M. J. B. LAFITTE.

À FRANKFURT, CHEZ M. J. B. LAFITTE.

À HAMBURG, CHEZ M. J. B. LAFITTE.

À LEIPZIG, CHEZ M. J. B. LAFITTE.

À PRAGUE, CHEZ M. J. B. LAFITTE.

À PÉTERSBOURG, CHEZ M. J. B. LAFITTE.

À Vienne, CHEZ M. J. B. LAFITTE.

À BOLOGNE, CHEZ M. J. B. LAFITTE.

quelque ustensile ou petit meuble dont il pouvait avoir besoin, car ceux qui se rendent à Pietrapola sont aussi obligés d'apporter avec eux leur petit ménage.

Vraiment c'est une chose inconcevable qu'on n'ait point jusqu'ici songé à furer quelq'établissement pour utiliser ces sources précieuses. On dirait, que la haute chaîne de montagnes qui sépare la Corse, ne permet point à nos administrateurs de rien voir au delà, au moral comme au physique.

J'aime et apprécie indistinctement les améliorations quelque part qu'on les opère; mais pour quoi faire tout à Guagno et rien à Pietrapola? Cependant pour peu qu'on ait voulu se débarrasser de l'esprit de localité, la supériorité des eaux de Pietrapola, ne saurait être mise en doute; et puisque le Gouvernement voulait établir un hospice militaire, il me semble, qu'il y avait grand avantage à le construire au Fiumorbo, où la proximité de la mer, aurait diminué les frais des transports militaires, et épargné en même temps aux malades les fatigues d'un long et pénible voyage.

Je sais qu'on a l'habitude d'excuser les errements de l'administration, sur ce que les Préfets ne demeurent pas assez en Corse pour connaître le pays. Cependant, le Préfet actuel s'y trouve depuis sept ans et jamais Préfet n'a tant voyagé en Corse. Je l'ai vu arriver à Pietrapola, lorsqu'on s'y attendait le moins, et je me suis dit un moment: en voilà un qui du moins va voir de ses propres yeux. De même qu'il a vu, comme homme privé, du premier coup d'œil apprécier la fertilité des terres incultes du Fiumorbo, il va comme homme public, s'apercevoir de tout le parti qu'on peut tirer de ces eaux thermales; et en attendant nous aurons au moins quelques planches pour remplacer les rares broussailles qui couvrent nos baignoires. Vain espoir!... M. le Préfet à ce qu'il paraît se souciait fort peu des baigns et des baigneurs; il s'en alla comme il était venu, sans rien voir si ce n'est un gros mur de soutènement construit en pierre sèche aux frais du budget départemental, mur qui probablement n'attendra pas de l'honneur d'une nouvelle visite. Cette construction n'a rien moins coûté, dit-on, de onze à 12,000 francs!

Vous savez que j'ai un peu l'habitude de ces sortes de travaux en ma qualité de propriétaire de vignobles, et ma sinistre prédiction ne tardera pas à s'accomplir. Ainsi s'en va l'argent du département!

Mais pour en revenir aux qualités des eaux thermales du Fiumorbo, il faut bien qu'elles n'aient pas seulement la vertu de guérir un grand nombre d'anciennes infirmités, mais qu'elles aient encore le don de préserver les baigneurs de nouvelles maladies, car lorsqu'on songe à la vie dure qu'on mène au Fiumorbo, exposés sous des mauvaises tentes, aux intempéries et aux vicissitudes de l'atmosphère, à la chaleur étouffante du jour et à la fraîcheur des nuits, on ne peut concevoir que tant de gens s'en retournent chez eux rétablis.

Recevez etc.

Un de vos abonnés.

En publiant l'article qui suit nous n'entendons nullement d'en assumer la responsabilité. Nous l'avons déjà dit: dans les débats qui se sont élevés entre l'administration d'un côté, et l'ancien Maire et notables de la ville de Sartène de l'autre, notre intention est de concourir à la manifestation de la vérité et non d'y prendre part. Nous désirons seulement que dans cette polémique, tout en se donnant carrière sur les actes de l'homme public, on n'oublie point le respect qu'on doit à l'homme privé.

Sartène le 20 Juin 1837.

Monsieur le Rédacteur,

Au sujet d'un mémoire, que la ville de Sartène a adressé au gouvernement, pour lui de-

mander des avantages, auxquels ses habitants ont droit, M. le Maire de Sollacaro, et M. le Sous-Préfet de Sartène, ont publié des lettres, où la vérité et les convenances ont été également oubliées.

Le n'importe point leur langage inimitable; mais le public verra qu'on n'a jamais raison d'injurier une population entière.

Dans le mémoire, où aucun fait n'est exagéré, il était dit: « Qu'une somme de 2,500 fr. avait été promise à Sartène sur les fonds départementaux, pour la réparation de ses chemins. Cette promesse solennelle n'a eu aucun résultat: » En revanche, M. le Maire de Sollacaro a reçu sur les fonds précités 4,000 fr. en chèque payé. Un village a obtenu une faveur extraordinaire; une ville n'a pas eu justice. »

M. le Maire de Sollacaro a cru voir une offense personnelle dans cette allégation, où nous n'avons simplement aperçu une preuve de confiance; et pour nous démentir il nous fait savoir:

« Qu'il a beaucoup à se louer de la bienveillance éclairée de l'administration; qu'il n'a reçu que 2,800 fr. à peu près pour la route de Caccia à Ponte Calzo; que cette somme versée dans la caisse du percepteur, avec les formes voulues par la loi, a été employée de même; et que sur cet article, il en appelle à ses concitoyens. »

Puisque M. le Maire de Sollacaro a soulevé cette polémique, l'opinion de ses concitoyens est qu'il aurait dû préciser d'abord les sommes reçues. Car en comptabilité, on ne peut deviner le montant réel de 2,800 fr. à peu près.

En second lieu nous faire connaître la légalité et l'utilité de ces travaux.

Ce qui est certain c'est qu'aucune somme n'a été versée dans la caisse du percepteur; que M. le Maire de Sollacaro a ouvert un chemin nouveau de S. Roch à Caccia, où l'ancienne route était assez praticable, tandis qu'on aurait désiré voir plutôt des travaux entrepris de S. Roch à Ponte Calzo, où la route est très périlleuse.

Ce qui est certain, c'est que le nouveau chemin ouvert à travers des clos et champs des particuliers, à qui on avait promis une indemnité, est aujourd'hui barré, parce que la promesse était une chimère, et que le pays n'a profité ni profitera jamais de ce chemin. Voilà un bel emploi des deniers publics, admirable effet de la bienveillance éclairée de l'administration!

Je dois maintenant répondre en particulier à la lettre de M. le Sous-Préfet. Dans le mémoire de Sartène il n'y a pas un seul mot allusif à ce fonctionnaire. Semblable au chevalier de la Manche, il s'est armé pour redresser des torts qui ne lui étaient pas attribués. Mais dans sa folie, son modèle du moins avait la générosité de prendre toujours le parti du plus faible.

D'après lui le mémoire ne contient que des allégations calomnieuses, et tout le mal vient de moi qui en suis le promoteur.

Une ville trop souvent oubliée, qui expose au gouvernement ses besoins, exerce un droit, qu'on ne saurait lui contester. Le gouvernement et comme le soleil, il aime à répandre partout ses bienfaits; il suffit de l'éclairer. C'est ce que Sartène a fait publiquement, avec mesure et dignité.

Quant à moi je n'y ai aucun intérêt personnel. Je n'ai ni à me louer de bienveillances, ni des injures à venger: *ignoti beneficio, vel injuria sunt mihi Galba et Otho.*

M. le Sous-Préfet a dit: « Si l'administration n'a pas entrepris de grands travaux, à qui s'en prendre aujourd'hui? à l'incurie de M. l'ex-Maire qui a négligé d'établir les rôles de prestation. »

Je ne me pardonnerais jamais cette négligence, si j'avais arrêté l'administration dans son élan, quand elle était bienveillante pour nous; néanmoins pourquoi nous étant si propice ne provoquait-elle pas la déstitution du Maire? Pourquoi ne lui avoir pas seulement adressé une lettre de reproche?

Lorsque j'ai eu, en mon pouvoir des prestations forcées ou volontaires, j'en ai fait: emploi

utile dont la reconnaissance des habitants fait le prix.

En 1836, la ville répondant à ma sollicitude, a voté les journées de prestation pour réparer ses chemins. Sa délibération n'a pas été approuvée. A quoi pouvaient alors servir des rôles de prestation?

M. le Sous-Préfet me blâme de n'avoir tenu ni registre des délibérations, ni de correspondance. Pour le premier registre, il s'est trompé. Il n'a jamais visité la mairie, et ses informations n'ont pas été exactes. Je dois toutefois convenir, que je n'ai pas ouvert un registre officiel de correspondance. Il me fera plaisir de m'indiquer la loi qui m'impose cette obligation. D'ailleurs je n'ai eu d'autre correspondance publique qu'avec lui: Ses lettres sont à la mairie; et si un vent léger venait à nous les enlever, la postérité se consolera, peut-être, de la perte d'un pareil trésor!

M. le Sous-Préfet soutient, que loin, que l'administration ait gardé le silence sur diverses délibérations d'intérêt local, il a écrit une lettre sous la date du 20 juillet 1836, par laquelle il m'a fait savoir le motif du refus de leur homologation.

Cette lettre existe, et je devais croire que la réponse eût démenti la pensée qui l'avait dictée. Voici comme s'exprime cette lettre singulière:

« M. le Maire, j'ai l'honneur de vous informer, que M. le Préfet ne donnera aucune suite aux délibérations qui ont été jointes à votre lettre du premier courant, attendu qu'elles ont été prises hors de session ordinaire, bien qu'elles portent la date du 7 mai. En me donnant avis de cette décision, M. le Préfet ajoute, qu'il ne connaît pas le motif qui a pu les faire antider. »

On a vu plus haut le reproche qui m'était adressé d'incurie et de négligence. Maintenant j'ai trop mal fait. Des délibérations accomplies avec le concours du conseil municipal et des notables, sont prises hors de session ordinaire, et antider.

C'est le titre à leur républion. Il faut cependant accepter le budget ordinaire, portant la même date, qui a été accepté. Il ne profite pas exclusivement à la commune.

L'Art. 29 de la loi du 21 mars 1831 a prévu ce cas. Il y est écrit: « Sont nulles de plein droit toutes délibérations d'un conseil municipal prises hors de session légale. Le Préfet en conseil de préfecture déclare l'illégalité de l'assemblée et la nullité de ses actes. Si la dissolution du conseil est prononcée, et si dans le nombre de ses actes, il s'en trouve qui soient punissables d'après les lois pénales, ceux des membres du conseil, qui y auraient participé sciemment, pourront être poursuivis. »

On nos délibérations ont été prises hors de la session légale, et alors elles doivent subir les conséquences de l'article précité; ou elles ont été prises dans une réunion légale, et alors elles doivent être approuvées et leurs auteurs respectés.

Eh! bien, moi, je déclare que rien n'est moins vrai que le contenu de la lettre sus relatée. Nous avons toujours fait des actes réguliers, et dans les réunions présrites par la loi. L'imputation renfermée dans cette lettre, est un outrage à la justice.

Si M. le Sous-Préfet, qui au lieu de nous faire le bien, a monté une fois quelque habileté à contrarier nos actes, n'est pas satisfait de cette explication, qu'il prenne la voie des tribunaux, alors on reconnaîtra ceux qui ont manqué à leurs devoirs, et paralysé le cours d'une bonne administration. Il n'osera.

En attendant voici un témoignage public, que vient sur cette étrange allégation de lui fournir la ville.

Le 7 courant, M. le Sous-Préfet, a ordonné la convocation du conseil municipal et des notables, à l'effet de voter des fonds nécessaires à couvrir la dépense extraordinaire à défaut de revenus communaux, pour l'exercice de 1838.

Le résultat de cette réunion a été le rejet des fonds requis, comme marque de la réprobation générale envers M. le Sous-Préfet, qui s'est permis d'insulter à l'honneur de ses administrés.

Il a réussi à faire manquer le service et à se donner une position insoutenable.

Le 19 février dernier, à l'occasion de l'installation du nouveau Maire, M. le Sous-Préfet a prononcé le journal de la Corse du 4 mars, ce qui suit:

« Je regrette que les occupations graves de son état, aient obligé celui qui naguères était revêtu de l'écharpe tricolore à la déposer sitôt. Ce regret vous le partagerez sans doute avec moi; mais le moins le secours de ses lumières ne vous manquera pas, et la cité pourra toujours trouver en lui la plus utile coopération. »

Je ne cite pas ces paroles, pour avoir la prétention grande de me faire un bouclier de protection; mais pour remarquer, qu'il dresse le blâme ou la louange suivant le vent qui domine.

A l'époque de son discours le mémoire de Sartène n'avait pas encore paru: j'étais alors un bon administrateur, et capable de donner des sages conseils. Depuis ce jour j'ai dû bien changer.

J'ai le tort immense de m'associer aux intérêts de mon pays natal, au lieu de mériter, par le silence, des éloges imprimés. La faute est grave, j'en conviens; néanmoins elle n'autorise pas M. le Maire de Sollacaro à dépouiller le dictionnaire des épithètes les plus inconvenantes contre des hommes estimables; elle n'autorise pas M. le Sous-Préfet à déployer contre moi un luxe d'inepties et d'absurdités.

A giorno reo, notte più roa succede!

A. P. PIVETTI.

Les assises pour le 3<sup>e</sup> trimestre 1837, s'ouvriront à Bastia le 17 août prochain sous la présidence de M. le Conseiller Giordani; sont nommés pour l'assister en qualité d'assesseurs, MM. Pallavicini et Arena Conseillers.

La Cour chambre civile dans son audience du 17 courant a procédé sous la présidence de M. le premier Président Comte Colonna, au tirage des jurés qui doivent faire le service de la cour d'assises pendant la session du 3<sup>e</sup> trimestre. Voici les noms qui sont sortis de l'urne:

Angeli Pierre Marie, à Silveccio; Orsatelli Eugène, à Bastia. Pietri A. Jean, à Monticello. Polovani Jean Paul, à S. Reparata de Balagne. Marini Xavier, à Calenzana. Simonetti Malaspina Bonaventura, à Ville de Balagne. Zuccarelli Bonaventura, à Ajaccio. Angeli Philippe Hypolite, à S. Florent. Pianelli Xavier, à Olmeto. Allegrini Pierre Marie, à Argento. Vinciguerra Antoine, à Bastia. Colonna Léa Pierre, à Vico. Piazza Jean François, à Zivado. Pozzo di Borgo Félix, à Ajaccio. Caraffa Ignace, à Bastia. Arrighi Paul André, à Speloncato. Gregori Jacques, à Bastia. Antonini Charles Antoine, à S. Antonino. Susini Jean-Bernard, à Sartène. Petroni Jean Laurent, à Santo Pietro. Campiglia Ange Tournant, à Ajaccio. Lepidi Ours Paul, à Zuanì. Morlas Vincent, à Oletta. Rustonci Jean Jérôme, à Ajaccio. Rocca Serra Ignace Sébastien, à Sollacaro. Franceschini Antoine Pierre, à Catterri. Marino Marini, à Calenzana. Polidori François, à Borgo. Saturni Pierre Paul, à Bastia. Alessandrini André Paul, à Canari. Gioconti Philippe, à Muro. Bastelica Jozeph, à Ajaccio. Bozzi Dominique, à Bastia. Gavini Gioacinto, à Bastia. Grimaldi Don Pierre, à Castifao. Luigi François Xavier, à Vescovato.

Jurés suppléentaires.

Santelli Antoine Félix, à Bastia. Marinetti Jean Baptiste, à Bastia. Patrimonio Joseph Marie, à Bastia. Campana Jean Bernard, à Bastia.

Les séances de M. Dissin-Sirard en faveur des sourds-muets et même des enfants qui entendent et parlent, ont été données comme nous les avions annoncées les 14-17-18 du courant. Les entrepreneurs éloquents de M. Dissin-Sirard ont offert le plus vif intérêt. Le dernier aura lieu demain 20 à 6 heures et 1/2 du soir très précises. Nous rendrons compte dans notre prochain N<sup>o</sup> de ce précieux et sublime enseignement de morale et d'humanité, dont il serait à désirer que l'auteur propagât la doctrine pour l'utilité de tout le monde et de l'œuvre sainte à laquelle il s'est voué en livrant à l'impression les hautes leçons qu'il nous a fait entendre.

(Communiqué).

P. A. R. S.

M<sup>me</sup> la duchesse d'Orléans a visité la chambre des députés. Lorsque la duchesse est arrivée dans la salle des séances, conduite par le président et les questeurs M. Delaborde, pour donner à la princesse une idée de la position des orateurs à la tribune, y est montée: M. Delaborde à la parole, a dit gainement M. Dupin, et M. Delaborde a improvisé quelques paroles sur la visite que la duchesse d'Orléans faisait à la chambre des députés, sur son zèle à se faire chaque jour plus française, s'il est possible. Quelques députés qui se trouvaient à la chambre et qui entouraient le duc et la duchesse d'Orléans, ont applaudi à ce petit discours, en disant: Très-bien! très-bien! Si le sténographe était là, a dit M. le duc d'Orléans, il pourrait dire que l'orateur, en descendant de la tribune, a reçu les félicitations de plusieurs de ses collègues.

Une ordonnance royale vient de diviser les vaisseaux français de la Méditerranée en deux escadres: l'une dite du Levant l'autre d'Afrique. Voici à ce sujet les réflexions d'une correspondance de Toulon:

« Le véritable objet d'un envoi d'une escadre dans les mers du Levant est toujours ignoré, ici du moins. On a dit d'après les dernières correspondances de Constantinople, que l'envoi des troupes russes dans l'Asie était un événement grave qui pourrait amener quelque collision; mais si la Russie veut soumettre les Abasques, quels empêchemens peuvent apporter à ces agrandissemens de la domination russe dans la Mer-Noire, des escadres qui ne peuvent franchir ni le détroit des Dardanelles, ni le Bosphore? l'escadre de l'amiral Galois serait-elle destinée à empêcher le ravitaillement de Tripoli? Nous ne pouvons nous opposer au départ de la flotte ottomane qui est chargée de cette opération. Seulement comme les bâtimens turcs pourraient venir jeter des hommes et des munitions sur les côtes de la province de Constantine, on essaye de détruire le bey de Tunis, notre allié, on peut surveiller les mouvemens de la division turque. »

Voici la composition de cette division du Levant, commandée par le contre amiral Galois: le *Santi-Petri*, 90 canons, capitaine Bourdais; l'*Aigle*, 80 canons, capitaine Gourbeyre; le *Jupiter*, 80 canons, capitaine Quenel; le *Triton*, 74 canons, capitaine Rabandy, et tous les autres bâtimens qui se trouvent actuellement dans les mers du Levant.

— On lit dans le *Sémaphore*.

Le 6 juin, le sultan Mahmoud est arrivé à l'improviste à Constantinople, où de nombreuses arrestations venaient d'être effectuées. Une conspiration avait, dit-on, été rêvée au sultan à son passage à Andrinople, et cette découverte l'avait déterminé à revenir en toute hâte dans sa capitale.

Quels étaient les instigateurs de la conspiration, quel était le but des conjurés? c'est ce qui est encore un mystère. Toujours est-il que les principaux d'entre eux ont été arrêtés dans une maison de Galata, appartenant à un ancien janissaire, nommé Dagdadi-Mehmet. Tels sont du moins les renseignements qui nous sont fournis par les dernières correspondances de Constantinople.

Dans l'état présent des choses, ce fait mérite une attention d'autant plus sérieuse, qu'il

coïncide avec des troubles graves, qui viennent d'éclater en Albanie dans la province de Berat, et dans les principaux districts de Tchumourla. En outre, les ramifications de la conjuration s'étendent, dit-on, en Asie-Mineure et dans la Roumélie.

Il est des hommes qui attribuent à l'influence de Méhémet-Ali, tous les obstacles qui naissent sous les pas de Mahmoud. Qu'un homme de mauvaise mine arrive à Constantinople, surveillez cet homme, c'est un emissaire du pacha d'Egypte. Déjà, les journaux anglais et les feuilles allemandes ont prononcé son nom.

Cependant le véritable ennemi du sultan ne nous semble pas être précisément le pacha d'Egypte. Si, en 1833, cet homme remarquable et son fils, emportés, l'un par la grandeur d'une entreprise égale à son génie, l'autre par l'enivrement d'une victoire napoléonienne, ont pu concevoir l'idée d'aller s'asseoir sur le divan de Stamboul, ils paraissent y avoir renoncé depuis. Satisfait d'avoir conquis la Syrie et d'avoir assis ses postes avancés dans les défilés du Taurus, il est probable que Méhémet songe plutôt à consolider son empire qu'à l'étendre. S'il s'obstine dans la guerre de l'Hejaz c'est moins peut-être par le désir de reculer ses frontières que par cette obstination et cette persévérance opiniâtre qui entrent pour une si grande part dans tous les grands caractères.

Les véritables ennemis de Mahmoud, c'est l'empereur de Russie; ce sont surtout les débris des janissaires dont quelques-uns ont échappé au massacre; ce sont les Ulémas, c'est la vieille faction turque. C'est de là que sont partis sans doute les attentats qui ont mis en péril les jours du sultan. Si l'empereur Nicolas entretient les troubles et souille l'esprit de rébellion dans les provinces du Danube, les vieux croyans excitent le fanatisme populaire contre le réformateur.

Mahmoud trouve aujourd'hui dans les descendants des conquérans sauvages qui débordèrent sur l'Europe, à la suite de Mahomet II, le même esprit de résistance et de révolte que Pierre Romanow trouva chez les boyards. Il veut régénérer son empire, tâche difficile et périlleuse si elle n'est pas impossible! et pour ressusciter ce corps agonisant, il est conduit fatalement, quoiqu'il fasse, à puiser ses élémens de régénération ailleurs que dans une race dégénérée. Musulman, il se trouve à la tête d'un petit nombre de Turcs, en face d'une population chrétienne considérable et toujours croissante; conquérant, dominateur absolu, c'est aux vaincus, c'est aux esclaves qu'il doit tôt ou tard aller demander sa force.

Dans cette situation, on comprend qu'à défaut même du fanatisme toujours plus fort dans l'âme des Turcs, Mahmoud ait soulevé contre lui des haines furieuses parmi ces hommes qui voient chaque jour leur puissance décroître et leur domination chanceler. On a exploité contre lui les difficultés toujours renaissantes qui ont assailli ses tentatives de réforme; l'arrivée des Russes, comme alliés, à Constantinople, en 1833, a fourni à ses ennemis des armes qu'ils n'ont point laissé se rouiller entre leurs mains. Aujourd'hui, c'est la tournee qu'il vient de faire dans l'intérieur des provinces de l'empire qui sert de prétexte à de nouvelles menées. Une croyance superstitieuse s'oppose, comme on le sait, à ce que le sultan s'éloigne de la capitale, sauf pour aller combattre. Les hommes éclairés, parmi les Turcs, méprisent ces superstitions ridicules, mais elles conservent sur les imaginations vulgaires une influence dangereuse. On aura donc choisi, comme favorable pour l'explosion d'un complot, l'époque de l'absence du sultan. Au moment de son départ, Mahmoud n'était pas sans inquiétude à ce sujet. Il avait prescrit des précautions minutieuses pour assurer la tranquillité de la capitale. Sa prévoyance, comme on le voit, n'aura point été inutile.

Ainsi donc, selon toute apparence, le pacha d'Egypte qui, dans une circonstance récente (les réclamations de l'Angleterre), a donné une nouvelle preuve de déférence envers le sultan, est

— Plusieurs horticulteurs font des essais sur la culture du thé en France. L'un d'eux, M. Morat, a donné sur ce sujet une notice où il commence par constater que cet arbuste, cultivé d'abord dans nos serres chaudes, y était toujours fort malade, et que, mis ensuite en terre tempérée, il y est devenu plus robuste. MM. Griseb et Lévêque ont essayé de le cultiver en grande quantité, depuis dix-huit ans,

— Un *savant* distingué vient de faire une découverte qui promet les résultats les plus surprenants, et doit exercer une influence immense sur les progrès futurs de la société. C'est un télégraphe électrique, dont la puissance doit surpasser celle de tous les instruments connus jusqu'ici sous ce nom autant que l'art de l'imprimerie surpassa l'écriture peinte des Mexicains. Ce télégraphe se compose de cinq fils enroulés dans les tuyaux en gomme élastique, qui les isolent les uns des autres et les préviennent du contact de l'air exté-

Bastia. — De l'Imprimerie de C. Fabiani.

A circular library stamp from Bastia. The outer ring contains the text "BIBLIOTHEQUE MUNICIPALE" at the top and "BASTIA" at the bottom. The center of the stamp is blank.

Nous attaquons les actes de M. le Préfet de la Corse avec persévérance, parceque nous sommes profondément convaincus, que son administration est nuisible au pays et qu'elle compromet les succès des généreux projets d'améliorations conçus par le gouvernement. Nous basons nos raisonnements sur des faits

Vous nous parlez des causes historiques de l'état actuel de la Corse, des incursions des barbares. Cela vous conduit à penser que les populations doivent se rapprocher du littoral. Rien de mieux.

de notoriété publique et souvent sur les aveux qui échappent au Journal de la préfecture. Au lieu de contredire les faits, au lieu de combattre directement nos inductions, on croit faire merveille, si, en vrai Bertrand de la fable, on amène quelque fonctionnaire Raton, à venir nous dire des injures, espérant que cédant au ressentiment nous allons l'imiter et abandonner le terrain de la discussion. C'est là le but évident des lettres qui nous sont adressées. Nous espérons qu'on finira par se convaincre que nous ne prenons pas si facilement le change.

Après cette explication, venons à ce qui, dans la lettre de M. le maire de Cervione, a l'apparence d'un raisonnement. Il prétend qu'il convient, à cause du mauvais air de la plaine, que le voyageur parte le matin de Bastia et arrive le soir à Cervione; que c'est plus que convenable, que c'est une nécessité... attendu que Cervione est situé à un jour de distance de Bastia.

Nous avouons que pour obliger le voyageur à s'arrêter le soir à Cervione, il n'y a pas de meilleur moyen que d'y faire passer la route: un long détour et une forte montée de plus, rien de mieux pour ralentir sa marche. Si le projet de M. le préfet et de sa commission, défendu par M. le juge de paix et par M. le maire de Cervione, était adopté, il serait possible que le voyageur dût réellement rester le soir à Cervione. Mais supposons que ce soit le projet de l'Insulaire qui obtienne la préférence, ou plutôt que MM. les ingénieurs n'aient point à changer d'avis, parce que nous trouvons qu'ils ont raison; supposons que M. l'ingénieur en chef, qui a une belle réputation à maintenir, et que M. le directeur général qui prend un si vif intérêt à notre pays, acquiescent la certitude que Cervione est réellement situé sur une hauteur considérable; supposons en un mot, qu'on continue par la plaine, sous le nom de route royale, la route qu'on a commencée dans cette direction, sous le nom de route départementale, et voyons si le voyageur s'arrêtera le soir à Cervione.

On part en voiture tous les jours de Bastia, et l'on se rend à St-Pancrace en moins de trois heures; or, de ce point à Pruneta, qui est au même parallèle de Cervione, il n'y a pas certainement une aussi grande distance. Admettons toutefois qu'on y emploie encore trois heures; il s'en suivra qu'en douze heures de voyage en voiture, c'est-à-dire bien avant la fin d'une journée d'été, on se trouvera plus loin du double que n'est Cervione; et comme on suppose une route royale construite de manière à être parcourue pendant la nuit, le voyageur qui craint le mauvais air, pourrait continuer son chemin et aller à peu près en 24 heures à Bonifazio. — Oh! la lumineuse idée que celle de gâter une route essentiellement destinée aux progrès agricoles de la Corse, afin que le voyageur vienne passer la nuit à Cervione!

Nous renvoyons le lecteur qui désirerait de plus grands développements, aux articles contenus dans notre feuille du 7 et 14 juin dernier. Il jugera si M. le maire a réellement réfuté ce qu'il appelle nos erreurs.

#### RAPPROCHEMENT ENTRE LE DUEL ET LA VENDETTA.

Voici ce que nous lisons dans l'admirable réquisitoire de M. Dupin sur la question des duels. La vendetta, en Corse, est aussi fondée sur le point d'honneur. Dans les endroits reculés de

l'île, sous la chaudière du père ou du bûche-ron de la forêt, c'est un devoir de venger la mort de son parent. Ils sont en cela en arrière de plusieurs siècles, ils ont encore les idées des Bourguignons et des Danois comme les duellistes conservent les idées du 12<sup>e</sup> siècle; car les témoins des duels représentent l'ancienne assistance que se prêtaient jadis les membres de la même famille. Eh! bien faudra-t-il, en Corse, céder aussi au préjugé de la vendetta, et dire que la mort donnée sous un tel prétexte est innocente comme la mort donnée dans un duel? (Nouveau mouvement). Tant il est vrai qu'abandonner la loi, comme on l'a fait sur un point aussi capital, c'est abandonner la morale, c'est renier la société civile et mettre sur tous les points du territoire la brutalité individuelle au-dessus de l'ordre public.

Nous comprenons parfaitement que cette frappante analogie entre ces deux sortes de meurtres n'ait point échappé à l'esprit observateur du savant magistrat, appelé par la nature de ses hautes fonctions à apprécier la moralité des affaires criminelles de la Corse, dont les pouvoirs des condamnés saisissent fréquemment la Cour souveraine. Combien de fois n'avons nous pas fait observer en Cour d'Assises, que la différence entre l'homicide commis en duel et celui commis en rixe, souvent n'était que purement nominale? Il était évident que si dans l'état actuel de la législation, le duelliste du continent pouvait braver impunément le code pénal, le Corse qui tuerait son adversaire dans une dispute ne devait pas être traité avec plus de rigueur. Les magistrats chargés de la poursuite se récriaient contre ce qu'ils appelaient une doctrine dangereuse et ne voyaient dans l'assimilation du duel froidement combiné, à un meurtre soudain et instantané, qu'un rapprochement forcé, une sorte d'hérésie légale. Il fallait bien pourtant que notre opinion ne fût pas aussi absurde qu'on le prétendait, puisque M. le Procureur-Général Dupin a trouvé dans cette analogie un argument de plus à soutenir de sa thèse. Si nous citons ce passage du réquisitoire qui ne peut manquer d'amener une heureuse révolution dans les idées des parisiens les plus chauds des duels, ce n'est pas que nous désirions pas plus que lui de voir légitimer les homicides, soit qu'ils proviennent d'un faux point d'honneur, soit d'une dispute accidentelle ou d'une rencontre fortuite. Telle n'est pas notre intention assurément. La vendetta est un préjugé féroce, et, bien qu'il soit moins dans les instincts des Corse, que dans les traditions de ces temps malheureux où le recours à la force individuelle accusait l'impuissance et le crime de la justice régulière, nous la flétrissons toujours de tout le poids qui peut appartenir à l'indignation d'hommes de bien. Non, sans doute, répéterons-nous à notre tour avec l'éloquent magistrat, il ne faut pas céder au préjugé de la vendetta, et dire que la mort donnée sous un tel prétexte est innocente comme la mort donnée dans un duel. Notre but en nous livrant à de courtes considérations sur un sujet qui se lie étroitement aux deux plus grands intérêts de l'homme social, la morale et la sûreté, c'est d'enlever aux apologistes des meurtres, l'arme puissante dont ils se servent quelque fois avec succès, pour ébranler la conviction des jurés qui, abusés par la similitude des circonstances voient dans l'impunité du duelliste la justification de l'homicide en rixe; c'est de conserver à la vindicte publique toute son énergie répressive, c'est de faciliter autant qu'il est en nous la punition de tout homicide qui n'est ni légal, ni légitime; c'est d'arriver enfin à une égalité de répression, partout où il y a égalité de crime. Depuis quelque temps, les apologistes du duel ont cherché parmi nous à disposer les esprits, à accepter sans répugnance ce mode honorable de vider toutes les querelles. C'est ainsi, c'est en déguisant sous les noms d'honneur et de loyauté, ce que le combat a de féroce et d'antisocial qu'ils cherchent à le faire passer dans nos mœurs, regrettant amèrement que tous les villages de l'intérieur n'aient

pas leurs champs clos à l'instar du Bois de Boulogne, et que les pères de nos montagnes ne s'exerceront point au tir du pistolet comme les crânes de la capitale. Et voilà de quelle manière certains réformateurs d'outre-mer essayent de nous conduire à la civilisation; c'est en nous faisant passer par la route sanglante des duels; c'est en nous faisant adopter les coutumes barbares des Bourguignons et des Danois, qu'ils espèrent d'adoucir nos mœurs. Il serait à désirer, disent des hommes graves d'ailleurs, que les Corse se bâtissent en duel. Ils s'affligent de ce que cette atroce manie n'est pas une habitude générale dans l'île. A les entendre ce serait un progrès notable de moralité publique, un pas immense vers la civilisation. Pour empêcher que ces étranges idées pénètrent bien avant dans notre île, nous voudrions trouver un moyen de répandre jusqu'au sein des plus petits villages, l'énergie réquisitoire ou cette question qui a divisé tant de fois les plus grands moralistes, a été envisagée d'une manière neuve et sous toutes ses faces. C'est là que chacun de nous lirait la réprobation d'un crime que l'on s'est vainement efforcé d'ennoblir; c'est là que nous apprendrions à détester tous ceux qui se montrent si jaloux de leur déplorable habileté, dans l'art de tuer leurs semblables; assassins de sang-froid qui feraient moins parade de leur triste courage si leur supériorité éprouvée dans ce funeste exercice n'était pas une chance certaine de succès. Oui sans doute on pourrait bien soutenir que les duellistes sont encore plus coupables que ne le sont ceux de nos concitoyens qui ont engagé, dans tous les périls d'une inimitié de sang, des querelles de famille, et plus souvent encore le besoin de la défense personnelle.

Les duellistes sont libres d'éviter une rencontre; le Corse n'est pas toujours libre de fuir le combat: s'il l'accepte quand il lui est offert, ramenant il le provoque de gaité de cœur.

Le duelliste s'attaque souvent à un malheureux parce qu'il est sûr d'avoir bon marché de sa vie. Le provocateur sort du combat sans blessure, l'homme outragé s'encombre sous la balle homicide. Le premier ne manque point son adversaire à trente pas de distance, le second tire sans avoir jamais visé de la vie. En Corse au contraire les chances sont plus égales; des deux côtés on est presque sûr de trouver un même degré de courage et d'adresse. Accoutumés au maniement des armes, il est rare que l'insulaire attaqué ne sache pas attaquer à son tour ou tout au moins se défendre. Les débats de nos cours d'assises pourraient au besoin en fournir des exemples.

Le duelliste prévoit les suites du combat pour lequel il se prépare; l'heure, le lieu, la nature des armes, les conditions du combat, le choix des seconds, on a tout arrêté; tout a été combiné d'avance. Il n'en est pas de même dans les rixes sanglantes qui éclatent parmi nous. Un mot agressif, un geste de mépris, un mur reaversé, un champ ravagé, une parole outrageuse, telles sont les causes accidentelles d'une foule de disputes. Les esprits s'irritent, les têtes s'exaltent, la mêlée s'engage, le sang coule. Voilà la plupart de nos meurtres.

Or si la simultanéité d'attaque et de défense pouvait mettre les duellistes à l'abri de toute atteinte pénale, les accusés de notre cour d'assises devraient y trouver également un asile assuré.

Nous pourrions pousser plus loin cette comparaison, et certes il nous serait bien facile de prouver qu'il y a quelquefois, et nous pourrions même dire presque toujours, plus de culpabilité à tuer un homme en duel, qu'il n'y en a à le tuer en rixe. Il serait surtout bien aisé de démontrer que les duellistes auraient tort de se plaindre de la sévérité du code pénal ordinaire, lorsqu'ils trouvent fort naturel que le Jury de la Corse vote aux travaux forcés à perpétuité un jeune montagnard qui emporte pas la fougue de l'âge, donne la mort à son adversaire, après avoir lutté corps à corps et à armes égales dans une rixe où sa vie court les plus grands dangers. Mais le tems et

l'espace nous manquent pour entrer dans de plus longs développements.

Le 5 avril 1837, M. Pompée Colonna d'Istria, a été élu membre du Conseil-général dans les circonscriptions des cantons de Serra, Petreto e Bicchisano.

M. Antoine Vincent Colonna d'Istria, son concurrent, a cru devoir attaquer cette élection. Il a assigné M. Pompée Colonna, pardevant le tribunal civil de Sartène, qui, par son jugement du 8 juin dernier, l'a déclaré non éligible. Ce jugement a été déféré à la censure de la Cour, et par arrêt du 18 du mois courant, l'élection du sieur Pompée Colonna d'Istria, a été confirmée.

La loi du 14 mai 1837, a affecté une somme de 1,200,000 fr. au perfectionnement des ports maritimes de la Corse.

D'après les propositions du gouvernement, cette somme devra être ainsi employée:

1 <sup>re</sup> Construction des mûles aux ports de Macinaggio, de Porticciolo, de Centuri, d'Algojaia, et de Propriano, ci . . . . .	250,000 fr.
2 <sup>o</sup> Construction de débarcadères à Propriano, Sagone, Cargèse, Porto, Girolata, et Galeria, et de deux quais au port de Bastia. . . . .	200,000
3 <sup>o</sup> Cales de radoub à Bastia et à Ajaccio. . . . .	100,000
4 <sup>o</sup> Établissement de quatre nouveaux phares ou feux qui seront placés, le premier sur la pointe de la Revelata, près de Calvi, le second sur la tour de la grande sanguinaire à Ajaccio, le troisième sur le couvent de St.-François à Bonifacio, et le quatrième sur l'île de Giraglia, au nord du Cap-Corse. . . . .	150,000
5 <sup>o</sup> Curage des ports et des embouchures de rivières. . . . .	380,000
Sommes à valoir pour dépenses imprévues . . . . .	120,000
Total . . . . .	1,200,000 fr.

Des lettres de Beaucaire nous annoncent que la foire est très avancée, mais que les affaires ne seront pas très actives, attendu le peu d'affluence des étrangers. Quant aux négocians corses, jamais on n'en a compté un plus grand nombre.

L'orage qui a éclaté cette nuit sur le territoire de Bastia et sur ses environs, a laissé des traces funestes de son passage. Nous n'en connaissons pas encore tous les détails, mais malheureusement ce qui n'est que trop certain, c'est que tout espoir de récolte demeure perdu, pour les sections d'Agliani, Bassanese, et Snera, (territoire de Bastia.) Une grêle énorme a dépouillé les arbres de toute végétation, et la vigne dans plusieurs endroits ne présente plus que des échafauds debout.

On nous apprend aussi, que le bateau de la douane, le *Passo-partout* a été surpris par cet orage et qu'au moment où il se réfugiait à Erbalunga, il a été frappé par la foudre. Un de ses marins a été tué raide, (le nommé Peretti) deux autres ont été dangereusement blessés, ce sont les nommés Bucignani et Giovannoni.

Bastia le 25 Juillet 1837.

MONSIEUR LE RÉDACTEUR,

Le dernier numéro de votre journal contient un article sur les bateaux à vapeur de l'entreprise Gerard, résultat de mauvaises informations que l'on vous a fournies par erreur si non par malignité, et auquel je dois répondre par quelques explications pour en détruire les inexactitudes.

Les chaudières des trois bateaux, loin de n'avoir pas encore été changées, ont été au contraire entièrement remplacées à neuf, savoir: celles du Var et du Liamone, il y a tout au plus 18 mois, et celle du Golo il y a pas un an.

Ces bateaux offrent tout autant de sécurité que peuvent en offrir les bateaux à vapeur de l'état les mieux et les plus récemment construits.

Si dans ces derniers voyages, celui de Bastia a cassé une bride dans sa mécanique, ce n'est là qu'un de ces accidents qui arrivent à tous les bateaux à vapeur, même à ceux dont les machines sont le plus solidement établies. Si quelque fois aussi, à la suite d'une navigation plus longue que d'ordinaire, la provision de charbon étant épuisée, il a fallu, ici, où l'on ne peut pas la remplacer, y suppléer par du bois; c'est encore là ce que tous les bateaux de même nature sont dans le cas d'éprouver. Nous avons bien vu le Cerbère, superbe bâtiment à vapeur de l'état, relégué dans notre port par suite de dommages survenus dans sa machine et du manque total de combustible. Il a dû recourir au bois et se réparer comme il a pu pour reprendre son voyage.

Dans un état de navigation continuelle, et avec des dimensions inférieures à celles de tous les autres bateaux à vapeur qui parcourent la Méditerranée peut-on s'étonner si les bateaux de l'entreprise Gerard et fils ne présentent pas autant de commodités, d'agréments, et de soignée tenue, que les autres grands navires? Il semble d'ailleurs, qu'on devrait leur tenir quelque compte de l'extrême régularité de leur service qui s'est toujours exécuté avec la plus grande exactitude et sans interruption dans les plus rudes temps de l'hiver.

Quant à l'inspection des machines; il existe précisément à Toulon une commission ad hoc chargée d'en faire la visite rigoureuse au moins tous les trois mois. C'est ce qu'elle ne manque pas d'exécuter avec la plus minutieuse attention, et nous pourrions rendre publics ses derniers rapports qui sont on ne peut plus satisfaisants.

J'attends de votre impartialité, M. le Rédacteur, l'insertion de ma lettre dans le prochain numéro de votre feuille, dont les colonnes sont toujours ouvertes à la vérité et aux justes réclamations.

Agréé, etc.

A. SICARD.

Nous devons dire que les renseignements qui nous ont servi de base à l'article qui fait l'objet de la réclamation ci-dessus, nous avaient été fournis par un voyageur digne de foi, et que les retards qu'a éprouvé le service, à quelque cause qu'on veuille l'attribuer, sont incontestables.

#### PARIS.

— Il paraît qu'à Gènes quelques négocians se disposent à faire des expéditions de munitions de guerre, d'armes et de provisions pour la côte d'Espagne aussitôt que don Carlos se serait emparé d'un point du littoral. Les mesures prises par les deux gouvernements pour fermer réciproquement leurs ports à leurs nationaux est un des motifs qui engagent le commerce à tenter ces expéditions aventureuses. Au reste, nous pensons qu'elles seront tout à fait sans résultat, car la surveillance active est encore plus rigide de la marine anglaise et française sur les côtes d'Espagne rendront ces expéditions inutiles pour les carlistes, et les empêcheront de parvenir à leur destination; au moment surtout où le prétendant aurait pris possession d'un point du littoral, le blocus serait infranchissable.

(Journal de Paris).

— M. le comte Jaubert, membre de la Chambre des députés, est en ce moment à Bayonne; il est allé le 13 visiter l'extrême frontière, Irun et Fontarabie. L'honorable député doit se rendre de là aux bords de Gauderets.

— M. le marquis de Caraman, maréchal de camp, est nommé inspecteur-général d'artillerie en Afrique; il est parti pour Bone; il est chargé,

dit-on, du matériel de l'artillerie pour l'expédition de Constantine.

— Les journaux anglais publient de fort longs détails sur la cérémonie des obsèques du roi Guillaume; mais ils ont fort peu d'intérêt. La foule était immense à Windsor, pour assister à cette cérémonie.

— On annonce d'après des lettres récentes de Stockholm que le roi Charles Jean est malade et que son état inspire même quelque inquiétude.

— Quelques passagers descendus du *Washington* de New-York, en vue du Clear, annoncent que Louis Bonaparte était à bord venant en Angleterre. (Sun.)

— Le parlement sera prorogé le 18 de ce mois, et le lendemain de sa prorogation, une proclamation dissoudra cette assemblée. Les clercs du bureau de la couronne s'occupent activement de rédiger de nouveaux writs. (Standard.)

— Une grande souscription va s'ouvrir pour la construction d'un monument à la mémoire des braves de Waterloo. On parle du maréchal Soult comme devant présider la commission de souscription. Jamais plus heureuse idée ne sera couronnée de succès, car la sympathie pour ces illustres braves est universelle.

— L'intendance sanitaire, dont la sollicitude a été justement excitée par la mort du nommé Jurieu, élève mécanicien, à bord du paquebot-poste à vapeur de l'état le *Leonidas*, sur le cadavre duquel des symptômes de peste non douteux ont été reconnus, vient de prendre toutes les mesures que la prudence exige. Elle a donné l'ordre de faire mouiller le *Leonidas* à la grande prise au port de Pomégué, où il se trouvera entièrement isolé et à portée d'être mieux surveillé. D'autres précautions, qu'il serait trop long d'énumérer, ont été arrêtées sur le champ. Une circulaire de l'intendance, qui doit être publiée aujourd'hui, fera connaître ces précautions et ces mesures. Nous pouvons nous reposer sur elle du soin de maintenir l'observation rigoureuse de ses réglemens qui, depuis 1720, malgré les déclamations d'une science erronée, ont écarté de Marseille la contagion qui l'avait si souvent ravagée. (Sémaphore).

#### COLONIE D'ALGER.

ORAN, 4 juillet. — L'aide-de-camp du général Bugeaud, qui était allé à Mascara avec M. Alliégre, officier interprète et Bendurand avec la mission de notifier à Abd-el-Kader la ratification du traité de la Tafna, est de retour. Il paraît qu'il s'est entendu avec l'émir sur les moyens d'exécution du traité, mais la contenance de cet acte important n'est pas encore littéralement connue.

M. Falcon, payeur de la division et un agent comptable des subsistances sont envoyés à Tlemcen pour s'entendre avec l'émir au sujet des vivres et approvisionnement qui resteront au méehouar au départ de notre garnison. Ces deux employés sont partis sous l'escorte d'un détachement de soldats de l'émir. On assure qu'Abd-el-Kader est parti de Mascara pour se rendre à Tlemcen, afin de prendre possession lui-même de cette dernière ville et de protéger le retour du bataillon français.

Plusieurs Coulouglis de Tlemcen, qui se trouvent à Oran, voulaient partir avec M. Falcon pour aller chercher leurs familles et les ramener ici. On leur a fait espérer qu'une escorte particulière leur serait accordée. Il est presque certain que la majeure partie des habitants de Tlemcen, dans la crainte des vexations dont ils deviendraient l'objet, quitteront cette ville pour venir se placer sous la protection de l'autorité française sur le territoire réservé à la France par le traité.

D'un côté, nous aurons un accroissement de population, mais d'un autre côté on a remarqué avec peine que les Arabes des environs d'Oran et d'Arzew ont quitté les territoires qu'ils occupaient pour se placer en dehors de la ligne de séparation. Ils ne paraissent plus aux marchés ce qui n'est pas de bon augure pour l'avenir.

Deux bataillons du 35<sup>e</sup> de ligne sont partis pour Arzew et Mostaganem. Des effets de campement ont été expédiés sur ces deux points pour ces troupes.

Diverses caisses ont été expédiées pour l'intérieur; on suppose qu'elles sont destinées pour Abd-el-Kader; elles contiennent du fer et des bois de fusils. Nous sommes donc toujours en avances avec l'émir, tandis qu'il ne se presse pas de livrer les bœufs et les céréales qu'il a promis. Jusqu'à présent, il ne s'est pas mis en mesure d'exécuter une seule des conditions du traité.

Le bateau à vapeur le *Castor* est sur son départ pour Alger où il conduira M. le lieutenant-colonel de La Rue, aide-de-camp du ministre de la guerre. Il laissera, en passant, M. le général de Brossard à Mostaganem.

On vient de valiser 50 navires du commerce de 40 à 100 tonneaux, qui embarquent en ce moment des approvisionnements de toute espèce pour ravitailler Mostaganem et l'île de Rochgoun.

Le *Sémaphore* du 21 courant donne les nouvelles suivantes sur notre colonie d'Afrique.

Le courrier d'Alger nous a apporté des nouvelles de la plus haute importance. Les deux événements dont nous allons rendre compte, s'ils sont confirmés, ouvrent une ère nouvelle à notre puissance en Afrique, et font faire un pas de géant à la question de l'occupation définitive de l'Algérie. Cette question va se trouver résolue, malgré les hésitations et la mauvaise volonté du gouvernement.

Abd-el-Kader est mort, dit-on, assassiné par ses co-religionnaires; nos troupes ont été reçues à coups de fusil devant Blida, petite ville qui nous avait été cédée par le traité de paix. Tels sont les deux faits majeurs que contiennent les lettres que nous avons reçues d'Alger, et que nous publions plus loin.

Tout en déplorant la mort d'un homme qui par la seule puissance de son génie et de son courage, jeune encore, avait réuni sous son commandement absolu les Arabes des deux tiers de l'Algérie, nous ne pouvons nous empêcher de reconnaître que la France, profitant d'un événement auquel elle n'a pas contribué, peut maintenant établir sa domination complète en Afrique, en renversant les faibles obstacles qui peuvent lui être opposés par des Arabes agissant sans lieu commun, sans centre d'action.

La mort d'Abd-el-Kader change nécessairement la position que le traité de paix de la Tafna nous avait faite, et maintenant tout est à recommencer; mais si le gouvernement veut atteindre le but que le maréchal Clauzel s'était proposé, il faut se hâter d'agir avec énergie. Plusieurs tribus de la province d'Oran ont pour chefs des parents ou des partisans de l'émir. Il serait facile aujourd'hui d'exploiter les sentiments de haine qu'ils doivent éprouver pour les tribus qui ont été auteurs ou complices de l'assassinat d'Abd-el-Kader. Si le général Bugeaud prend bien ses mesures, il peut se trouver bientôt à la tête de 5 ou 6,000 cavaliers arabes qui brigueront l'honneur de marcher à l'avant-garde de notre colonne pour punir les assassins. La moindre hésitation nous enlèvera la position que nous venons de gagner, car un nouveau chef peut se présenter et rallier autour de lui les indigènes; alors nous perdrons la meilleure chance que la providence puisse nous offrir pour en finir en Afrique.

Quant aux affaires de Blida, elles peuvent être la conséquence de la mort d'Abd-el-Kader, mais il est pénible de voir qu'une ville nous ferme ses portes après que nous avons chèrement payé le droit de l'occuper et que rien au monde ne dise au gouverneur-général que cette ville doit avoir une garnison française bon gré malgré. L'honneur de nos armes, si ce n'est l'intérêt de la France demande un acte de rigueur. Nous verrons bien si l'on agira dans le sens le plus avantageux à Oran et à Alger.

ALGER, 13 juillet. — A la première démarche que nous avons faite pour assurer l'exécution du traité de paix de Tafna, nous avons rencontré

une opposition armée. Le lieutenant d'Abd-el-Kader s'est réfugié à Miliana sans s'être assuré préalablement des intentions pacifiques des habitants de Blida et des tribus qui occupent le territoire supérieur à cette ville.

La *Chimère* vient de recevoir l'ordre de se tenir prête à partir aujourd'hui. Ce qui donne lieu à ce départ précipité, le voici: les Arabes venus au marché ce matin ont annoncé qu'Abd-el-Kader venait d'être assassiné, et qu'il était mort par suite des coups de yatagan qu'il avait reçus. Cet assassinat aurait été commis par les tribus qui avaient soutenu l'émir de leur argent et de leurs guerriers pour faire la guerre aux chrétiens, et qui ne trouvaient aucune compensation à leurs sacrifices par le traité de paix.

ORAN, 9 juillet. — Depuis l'arrivée de la ratification du traité de paix avec Abd-el-Kader, il est venu quelques Arabes amenant des bœufs et apportant quelques tissus de laine, mais en petite quantité. On pense que les travaux de la moisson empêchent les Arabes de venir en aussi grand nombre que durant la première paix.

GHELMIA, 2 juillet. — Le bataillon de tirailleurs d'Afrique, commandant Pate, est parti de ce camp pour aller à Ras-el-Akba, travailler à la route que l'on fait et qui nous rapproche de Constantine de quatre ou cinq lieues. Ce bataillon est le seul corps de Ghelma qui soit employé à l'établissement de cette route; il campera à quatre lieues d'ici. Dès que la route viable jusqu'à cinq lieues, on établira un petit camp qui servira d'avant-poste à celui de Ghelma.

L'état sanitaire des troupes est excellent. Si l'on nous envoyait encore du monde, Ghelma ne serait plus un camp, mais une ville; les matériaux pour bâtir ne manquent pas, et la situation de l'ancienne ville romaine est très propice pour y faire encore une cité puissante.

TURQUIE. — CONSTANTINOPLÉ, 14 juin. — Immédiatement après le retour du Sultan on a procédé à l'arrestation des individus prévenus de conspiration contre S. H. On en a arrêté 29 au moment où ils étaient en délibération dans une maison d'un des faubourgs; mais les chefs albanais sont parvenus à s'échapper, et maintenant ils ont l'intention d'organiser un bouleversement dans leur province. La porte Ottomane vient d'y envoyer des troupes.

On craint qu'un troisième bâtiment anglais destiné pour la côte de Circassie n'ait été capturé par les Russes qui surveillent en ce moment très strictement le littoral. (Courrier Allemand.)

Royaume de Naples. — NAPLES, 1<sup>re</sup> juillet. — La reine douairière est partie en toute hâte pour Manfredonia, après avoir perdu dans le court intervalle de 24 heures ses deux dames d'honneur la baronne de Schencker et Mme. la duchesse San-Teodora, mortes du choléra. Il meurt de 4 à 500 personnes par jour. Tous les saints de la ville ayant été vainement employés, on va s'adresser à St.-Janvier, son patron, dont on attend un miracle. S. M. le roi et la reine ont fait ce matin une visite solennelle à St.-Janvier, pour le prier de délivrer la capitale du choléra.

Angleterre, 15 juillet. — LONDRES. — Le manifeste du duc de Cumberland, aujourd'hui roi de Hanovre, en vertu du droit divin, a produit une vive sensation parmi toutes les classes de la cité. Les conservateurs regardent ce manifeste comme très inopportun, à la veille des élections générales en Angleterre, parce que c'est jeter le masque plus tôt qu'il ne leur aurait convenu. Les

libéraux saluent au contraire cette démonstration avec ravissement comme devant avancer de 25 ans au moins le triomphe de leur cause. Il est généralement reconnu que la profession de foi du monarque de Hanovre ne contribuera pas peu à amener la lutte électorale.

(True-Sun.)

Tous les journaux publient de longues réflexions sur ce manifeste. Le langage des journaux whigs respire la haine la plus profonde pour le roi de Hanovre, qui est cependant l'héritier présomptif de la couronne d'Angleterre, tant que la reine Victoire n'aura pas d'enfants.

Le Gérant N. TARTAROLI.

#### MOUVEMENT DU PORT DE BASTIA

Du 19 au 26 Juillet 1837.

##### ARRIVÉES.

SPEZIA, Gondole l'Hyier, cap. Santi.  
PORTO-VECCHIO, Leuth Conception, c. Malaspina.  
GOLFE JUAN, Mistick St-François Ferreri, cap. Battistini.  
VENZOLASCA, Gondole Conception, cap. Caratini.  
LIVOURNE, Mistick la Conception, c. Loquente.  
VENZOLASCA, Gondole St-Joseph, cap. Stretti.  
TOULON, Bateau à vapeur *Liamone*, c. Cuneo.  
TOULON, Bateau à vapeur *Golo*, cap. Jourdan.  
GENÈS, Bœuf Jésus-Marie, cap. Poli.  
ALERIA, Tartane l'Assomption, cap. Osé.  
VENZOLASCA, Mistick Jean-Luc, cap. Canavaggio.  
VENZOLASCA, Bœuf la Divine Providence, cap. Bellagamba.  
ALERIA, Gondole St-Joseph, cap. Paoli.  
ALERIA, Gondole Assomption, cap. Sacttoni.  
BONIFACIO, Gondole St-Joseph, cap. Zuria.  
VENZOLASCA, Bœuf Jésus-Marie, cap. Baussa.

##### DÉPARTS.

MAHON, Gondole Assomption, cap. Sacttoni.  
ILE-MAGDELAINE, (Sardaigne) Bœuf Magdelaine, cap. Susini.  
LIVOURNE, Tartane Conception, cap. Laporta.  
PORTO-VECCHIO, Mistick la Conception, cap. Cardella.  
TOULON, Bateau à vapeur *Liamone*, c. Cuneo.  
VENZOLASCA, Gondole St-Joseph, cap. Stretti.  
VENZOLASCA, Bœuf Divine Providence, cap. Bellagamba.  
VENZOLASCA, Mistick Jean-Luc, cap. Canavaggio.  
St-FLORENT, Bœuf Jésus-Marie, cap. Paoli.  
LIVOURNE, Tartane Assomption, cap. Osé.  
VENZOLASCA, Bœuf Jésus-Marie, cap. Baussa.  
CERVIONE, Bœuf le Précurseur, cap. Sisco.  
CERVIONE, Tartane l'Assomption, cap. Castellani.  
VENZOLASCA, Mistick Conception, c. Lorenzi.  
ILE-ROUSSE, Gondole St-Joseph, cap. Stretti.  
LIVOURNE, Gondole la Miséricorde, c. Benso.



Maison de campagne à louer, avec ou sans meubles, dans une fort belle position, aux environs de la ville.

S'adresser pour les renseignements au bureau du Journal.

Bastia. — De l'Imprimerie de C. Fabiani.

## INSTITUT ORTHOPÉDIQUE DE PARIS.

Au château de la Muette, à Passy, près le Bois de Boulogne

Dirigé par M. le docteur Jules GUERIN.

L'Institut Orthopédique de la Muette est consacré au traitement de toutes les difformités chez les deux sexes s'adressant directement à M. Jules Guérin, pour avoir le prospectus et les conditions de la pension.

MERCREDI 2 AOUT 1837.

ON S'ABONNE A BASTIA  
AU BUREAU DU JOURNAL.

A PARIS

AT OMBRE-CHAPPELLE DE LAPELLETIERE BOULEVARD

et 42, rue N. Dame des Victoires N° 15.

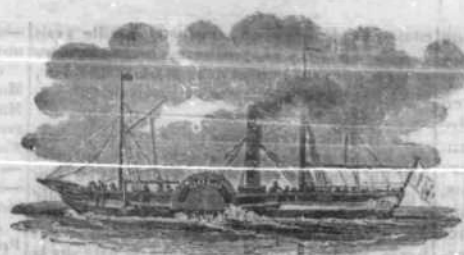
A l'adresse de correspondance de M. J. FORTIN

et C<sup>ie</sup> Place de la Bourse, N° 3; à la cor-

respondance commerciale, de PIERRE DE LA

BOETIE rue St Honoré 297, ou l'on

reçoit les abonnements pour l'Insulaire Français.



# L'Insulaire Français,

JOURNAL POLITIQUE ET LITTÉRAIRE.

## CORSE.

TRAVAUX PUBLICS DE LA CORSE.

PORT DE BASTIA.

La loi sur les travaux publics de la Corse, votée dans la dernière session, et que nos vœux appelaient depuis tant d'années, ne tardera pas à être mise en exécution. On assure que M. Fournier, notre nouvel ingénieur en chef, s'en occupe avec le zèle et la supériorité de vues, qu'il a déployés dans la confection des routes stratégiques de l'Ouest, et nous ne doutons pas que le même succès l'accompagne les nouveaux travaux, auxquels il va attacher son nom.

Après l'adoption de la loi, nous ne pouvions rien désirer de plus heureux que le choix d'un habile ingénieur. Nous savons, par expérience, quel est le sort des travaux publics quand la direction en est confiée à des hommes peu capables; on frappés de cette apathie, que n'émient aucune idée généreuse, et qui reste insensible au sentiment du devoir. Nous avons une route décorée du nom de royale, qui va de Bastia à St-Florent, et le tracé en a été si disgracieusement fait, les pentes en ont été si peu ménagées, que c'est une grande tâche d'accomplir quand une voiture vide de la parcouvrir avec un double attelage. On sait que dans beaucoup de ses parties la route d'Ajaccio à Bastia présente, à peu près, les mêmes défauts. Aussi c'est avec raison que la nouvelle loi consacre des fonds destinés à en corriger les imperfections.

Croirait-on que des exemples aussi frappants trouvent encore des esprits peu disposés à en profiter? Qui ne connaît le fameux projet, récemment émis du sein d'une commission désastreuse. Les lumières de l'ingénieur, que nous venons de nommer, et la haute raison, qui préside à l'administration générale des ponts et chaussées nous rassurent. C'est une pensée sérieuse, que celle qui dirige aujourd'hui le gouvernement dans ses vues sur la Corse. Ce qu'il médite, c'est un vaste ensemble de travaux qui sont destinés à changer la face du pays, et dont il entreprend l'exécution avec la conscience de ce qu'il va opérer

de grand et d'utile. Le temps est passé des routes manquées, des hôtels de préfecture à 500,000 francs, des travaux, comme ceux des eaux de Guagno, tombant en ruine aussitôt qu'achevés. C'est que l'administration supérieure veut être éclairée: c'est qu'elle étudie par elle-même, et sait faire le choix entre les rapports intéressés ou infidèles, et ceux dictés par une juste entente des intérêts du pays. Rien ne le prouve mieux que la présentation du projet de loi à la chambre des députés, travail remarquable, où l'état et les besoins de la Corse sont appréciés avec tant de sagacité. Tous ceux en effet, qui ont fait des études tant soit peu approfondies sur ce pays, n'auront pas sans une véritable satisfaction, combien l'importance relative des différentes routes et ports de la Corse y avait été sagement considérée et graduée.

Parmi les travaux des ports, qui ne sont pas compris dans la loi, mais qui doivent être l'objet d'un plus mûr examen, pour être plus tard soumis à l'approbation des chambres, l'exposé des motifs, placé en première ligne l'agrandissement du port de Bastia. Cette opinion, qui est aussi la nôtre, mérite d'être suivie de quelques considérations.

Il n'y a que des esprits légers ou de mauvaise foi qui ont pu méconnaître l'importance majeure de la position de Bastia. L'instinct leur donnerait au besoin un démenti formel. Est-ce au fond des beaux golfes dont la nature est si prodigue en Corse, qu'est venue se placer la capitale de l'île, le centre de toutes les opérations commerciales? Nous en connaissons plusieurs, qui pourraient contenir des flottes entières, et qui cependant ne voient s'élever par leurs bords que de rares habitations. C'est qu'avec son petit port la ville de Bastia se trouve le débouché nécessaire de cette belle plaine orientale, qui commence à ses portes et se développe sur une étendue de vingt lieues, à côté d'une mer, qui n'offre pas le moindre asile. C'est que par la configuration de la Corse et de ses montagnes, qui la partagent d'une manière si inégale, toute la population de l'intérieur, séparée par la nature, des golfes de St-Florent, d'Ajaccio, de Calvi et de Portovecchio n'a d'autre marché maritime, d'autre entrepôt que l'anse de Bastia: c'est que cette anse, quelque petite qu'elle soit, possède l'avantage d'être placée en face de l'Italie, à quelques heures de ses villes les plus commerçantes.

QUATRIÈME ANNÉE, N° 143.

PRIX D'ABONNEMENT

POUR LA CORSE.

POUR UN AN . . . . . 16 fr.

POUR SIX MOIS . . . . . 8

POUR TROIS MOIS . . . . . 4

POUR LE CONTINENT . . . . . 20

POUR L'ÉTRANGER . . . . . 24

Pris d'insertion, 40 c. la ligne.

CE JOURNAL PARAÎT TOUS LES JOURS.



Les Génois, qui ont si long temps occupé la Corse, quoiqu'ils eussent de grandes flottes, apprécieraient, dès le commencement de leur domination, l'importance de cette position et y placèrent le siège de leur gouvernement et de leurs principales forces. Ce n'est pas comme on l'a dit, parce que c'était le port le plus rapproché de Gènes. L'immense golfe de St-Florent l'était davantage. Mais avec le golfe de St-Florent, on était tout au plus maître de la petite vallée de Nebbio; avec la possession de Bastia on commandait aux deux plus vastes et plus riches bassins de la Corse, ceux du Golo et du Tavignano. Certes cette considération, ne s'applique plus aujourd'hui à la Corse dans ses rapports avec la France. La Corse est française à tout jamais, et ce qu'on a long-temps appelé l'intérêt de la domination est devenu un non sens. Mais, outre que l'importance commerciale reste tout entière, du nouvel état de choses surgit une nouvelle considération politique, qui nous paraît digne des méditations du gouvernement.

La Corse, par sa belle position au milieu de la Méditerranée, est destinée à accroître l'influence de la France sur cette mer, dans la partie surtout, à laquelle on a donné le nom de mer *Ligurienne* et d'*Etrurie*. On sait que cette mer baigne les côtes de l'Italie, de cette riche Italie, fractionnée en vingt potentats rivaux, et où nous n'avons cependant que des ennemis. Bastia, qui est, en quelque sorte, aux portes de ses principales villes, de Livourne, de Gènes, de Rome, de Naples, qui est sur le chemin du Levant, occupe donc une position politique et militaire du premier ordre. Il n'y a que M. Réaumur Dumas, qui a pu soutenir le contraire, dans une brochure que le lecteur intelligent, qui cherche le juste et l'utile, se voit contraint de lacérer à chaque page. On a dit depuis long-temps, que la Méditerranée devait être un lac français. C'est surtout depuis la navigation à la vapeur, que ce qui pouvait être, auparavant, considéré comme une vanterie, est destiné à se réaliser. Que l'on suppose une guerre, où l'Italie se déclarerait contre nous. Outre les moyens de surveillance et d'attaque, que nous pourrions faire par le port de Bastia, nous y trouverions une protection assurée, pour notre marine qui fait le commerce du Levant, et surtout un lieu de relâche et de ravitaillement pour nos bateaux à vapeur.

Nous avons dit que la ville de Bastia fai-